

Expérience déc...ante pour
les amateurs d...es.

Je me tr...udain
confronté avec l'...e
brutalité première,
de la nature et dont
oublier la présence
entre les x man
meurtrière.

WHITE DOG

REVUE DE PRESSE

l'hu...sés
trouvé pris dans ce dilemme
entre l'amour des chiens
l'horreur de la chiennerie.

WHITE DOG

PRESSE NATIONALE

IP s'y connaît en ~~VENIN~~
 BOA. PITON
 VENIN
 VENIN

MA 68
 IL M'ÉCOUTA
 EN SILENCE
 OUI
 RIEN A VOIR AVEC
 JEAN SEBERG
 RIEN RIEN

Do you hate me?
 Do you hate me?
 Do you hate me?
 Do you hate me?
 Do you hate me?
 Do you hate me?
 Do you hate me?
 Do you hate me?
 Do you hate me?

C'était un
 GRIS A
 VERRI
 II M'obs
 BER. BEVER
 BEVERLY
 BEVERLY
 VERLY

White
 White

1968
 ANGELES
 AS PRM
 C'était un même
 langage que
 celui de La Rochelle
 White DOG

I AM AN
 ANGRY
 ANGRY
 ANGRY
 MAN

Tu vas encore en fa
 LIVRE
 LIVRE
 Tu vas encore en
 Tu es un ogre Re
 Re
 Re

1968
 Février 1968
 Février 1968
 Février 1968
 Février
 Rage au ventre de
 Août de 1968
 Mars 1969
 Mai 1970
 Juin 1971

public GETHO
 GETHO
 SHOULD BE
 RANGE OR
 GREY
 AVE
 AVE
 AVE ++

Ma charmante
 épouse JEAN
 SeBERG
 SeBERG
 SeBERG
 SeBERG
 SeBERG
 SeBERG
 Il n'observait la tête penché
 de côté. AVE
 AVE
 Il entra dans mon
 existence en Février 68

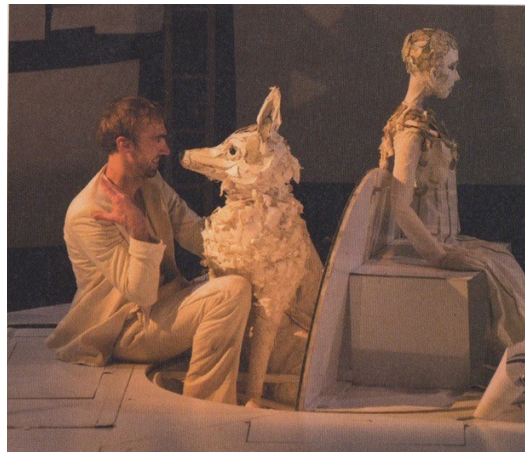
PLAGIAT D
 I AM A MAN
 I AM A MAN
 I AM A MAN
 I AM A MAN
 I AM A MAN
 I AM A MAN



BRICE BERTHOUD

Fil-de-fériste et jongleur à ses débuts, Brice Berthoud est devenu ensuite comédien et marionnettiste.

Il a aussi cofondé sa compagnie, Les Anges au Plafond. Dans *White Dog*, adaptation du roman *Chien Blanc*, de Romain Gary, il enchaîne les prouesses marionnettiques, manipulant avec dextérité ses créatures en papier froissé, souvent simultanément. Une création saisissante, d'une grande maturité.



EN IMAGE

WHITE DOG Les Anges au Plafond

La compagnie animée par Camille Trouvé et Brice Berthoud est prolifique. Elle tournait cette saison huit créations inscrites à son répertoire. La dernière en date, *White Dog*, est l'adaptation d'un court roman de romain Gary où se croisent une anecdote personnelle – un chien adopté par l'auteur et sa compagne, Jean Seberg – et le contexte très prégnant du mouvement pour les droits civiques aux États-Unis, où il vit alors. Une jolie fable sur une impossible rédemption, pervertie par les hommes, et où la haine de l'autre semble malheureusement inexpugnable de tout un chacun. Une scénographie ingénieuse, une manipulation d'une rare justesse et un jeu plein de surprises font de ce *White Dog* un magnifique travail au plateau.

White Dog

UNE ADAPTATION de « Chien blanc », ce maître-livre de Romain Gary ? On dresse l'oreille et on fonce. C'est une histoire affreuse, à la fois fable et récit plus vraie que nature. Un jour de 1968, l'écrivain et sa femme, Jean Seberg, voient débouler chez eux un berger allemand si amical qu'ils l'adoptent sur-le-champ. Mais Batka attaque sauvagement le premier Noir qui passe. C'est un « chien blanc », spécialement dressé pour leur faire la chasse. Comment le déconditionner ? lui désapprendre la haine ?

Nous sommes dans l'Amérique des années 60. Martin

Luther King vient d'être assassiné, les Noirs se battent pour leurs droits – certains en appellent aux armes. L'histoire de ce chien devient celle de l'époque. Et celle de toute lutte de libération : comment éviter que la victime ne devienne bourreau à son tour ?

Les Anges au plafond (la compagnie de Camille Trouvé et Brice Berthoud) ont un truc bien à eux : ils travaillent avec du papier froissé, des masques en carton, des cordages, des marionnettes. Il y a un plateau qui tourne, des poulies, des grandes feuilles de papier qu'on découpe et agite, des ombres chinoises,

des photos d'archives retravaillées au rétroprojecteur... Trois comédiens-marionnettistes s'affairent en permanence, tandis qu'à droite de la scène un batteur accompagne et rythme l'action, jazz et hip-hop. Ça n'arrête pas, c'est plein à craquer. Trop ? Dans le public, les remuants collégiens, partis pour une partie de poilade, restent scotchés. Emballant !

J.-L. P.

● Vu au théâtre Mouffetard, à Paris. Du 15 au 21/3, dans le cadre du festival Marto, au Théâtre 71, à Malakoff.

En revenant

THÉÂTRE

Au Festival Marto, le chien blanc montre ses dents noires

Marionnettes et théâtre d'objets à l'honneur dans dix lieux des Hauts-de-Seine, jusqu'au 25 mars. White Dog, une brillante adaptation du roman autobiographique de Romain Gary par les Anges au plafond, en sera un des temps forts.

Un univers dans lequel dominent le noir et le blanc. Fait de papiers qui virevoltent, d'un plateau tournant, de figurines découpées dont les ombres projetées prennent des allures inquiétantes, de jeux de lumières, de coups de cutter dans de grandes feuilles qui deviennent portes ou fenêtres... La compagnie des Anges au plafond, avec *White dog (1)*, sa nouvelle création, tirée de *Chien blanc*, roman autobiographique de Romain Gary, vient une nouvelle fois de faire la démonstration de son aisance à manipuler, ordonner, dérouler, froisser, découper, ciseler, lancer le papier pour lui donner vie.

Ce « thriller social dans l'Amérique ségrégationniste », selon la présentation qu'en a faite le Mouffetard, théâtre parisien des arts de la marionnette où ce spectacle a été présenté en février, s'inscrit autour des années 1960 aux États-Unis, où se multiplient grèves et manifestations « pour la défense des droits civiques ». C'est, à n'en pas douter, un des grands rendez-vous de la 18^e édition du Festival Marto, abréviation de Marionnettes et théâtre d'objets, qui jusqu'au 25 mars se déroule dans une dizaine de lieux des Hauts-de-Seine (2).

Tous les spectacles n'ont pas ce caractère pour le moins mordant

L'aventure de *White Dog* est celle de l'écrivain et son épouse, la comédienne Jean Seberg, qui adoptent un chien abandonné et le nomment Batka. Un bel animal d'une grande douceur, mais dressé, ce qui découvre stupéfaits ses nouveaux maîtres, comme animal d'attaque contre les Noirs. Un chien raciste, qui de mouton adopte brutalement la posture de la hyène.

La marionnette de l'animal, manipulée à plusieurs mains, comme tous les personnages de ce récit, est impressionnante de présence. Les comédiens manipulateurs prêtent leurs voix aux nombreux protagonistes et la mise en scène de Camille Trouvé, assistée de Jonas Coutancier, est haletante, emportant le spectateur dans un tourbillon où parfois perce une bulle d'humour.

Les interprètes Brice Berthoud, Yvan Bernardet et Tadié Tuené, avec Arnaud Biscay aux percussions, sont à la hauteur de l'enjeu. De papier comme de chair, ils sont les échos de cette Amérique en marche vers plus d'éga-



La mise en scène de *White Dog* emporte le spectateur dans un tourbillon où parfois perce une bulle d'humour. Vincent Muteau

lité. Sans dissimuler les excès de l'aventure, Romain Gary filtrant avec ses yeux d'intellectuel français les évolutions de ce monde dans lequel la manipulation des instincts d'un animal vient s'affronter aux espoirs « de fraternité et de réconciliation » soutenus par une partie de la population. Batka fut aussi une victime des fomenteurs de haine. Les Anges au plafond ont frappé fort.

Tous les spectacles proposés dans cette édition n'ont pas ce caractère pour le moins mordant. Néanmoins, ainsi que le soulignent les organisateurs, « comme un écho démultiplié sous des angles divers, chacune de ces propositions ne cesse, à sa manière, de sonder et d'interroger

Ce « thriller social dans l'Amérique ségrégationniste », est un des grands rendez-vous de la 18^e édition de ce festival.

de 1976 à 1983. Projection, sons, masques, musique, objets, traduisent les angoisses des mères de ces garçons et filles, des femmes qui, bravant l'état policier, défilèrent sans cesse et furent dénommés « les folles de la place de Mai » par un pouvoir qui tenta en vain de les ridiculiser. Autre exemple du foi-

l'humain, ses croyances, ses combats, ses doutes, ses peurs, ses rêves ».

Les Folles, par exemple, de la compagnie la Mulette (3), plongent dans un univers guère plus réjouissant, puisque les deux solos de Delphine Bardot et Santiago Moreno proposent de s'interroger sur le sort des 30 000 jeunes « disparus » pendant le pouvoir de la junte militaire en Argentine.

sonnement de cette édition de Marto, dans un domaine faisant appel aux technologies électroniques, le Bob Théâtre présente cinq petits spectacles, comme celui au nom absolument imprononçable de *SHTSRZYH...* Gregaldur y bricole en direct des musiques pour illustrer des films du maître russe de l'animation, Garri Bardine. (4). Étonnant. ■

GÉRALD ROSSI

(1) En avril, *White Dog* sera en tournée à Guyancourt, Dunkerque, Evreux; en mai à Saint-Barthélemy-d'Anjou puis Cherbourg; en juillet à Bellac.

(2) Tarif: 17 euros; tarif réduit: 13 euros;

passé 3 spectacles: 24 euros.

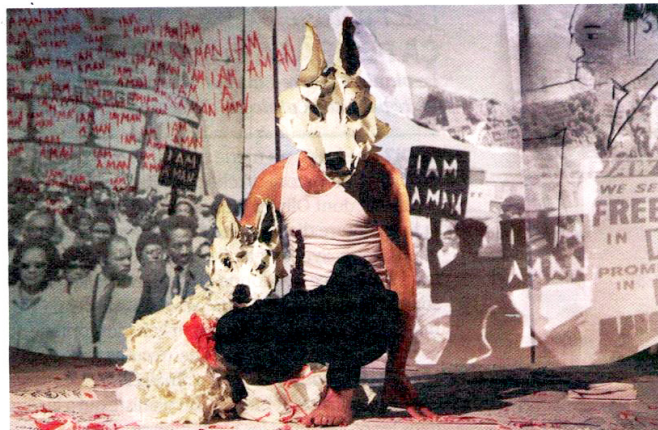
Pour en savoir plus, horaires, lieux, et réserver:

www.festivalmarto.com

(3) En avril à Lunéville puis Vandœuvre-lès-Nancy.

(4) Bob Théâtre, 21 et 22 avril à Nantes.

Têtes d'affiche



Surprise

QUAND LA HAINE DÉSARME

Cette version de « Chien blanc », de Romain Gary, mixe vidéo, musique live et masques de papier.

Le soir des attentats du 13 novembre 2015, sortant de la représentation de leur spectacle *R.A.G.E.*, Camille Trouvé et Brice Berthoud s'interrogent sur la violence de notre société. « *Quel espoir pour le rêve de fraternité lorsque bêtise humaine rime avec férocité animale et quand la manipulation prend des allures de dressage ? Peut-on désapprendre la haine ?* » Brice pense aussitôt à *Chien blanc*, le roman de Romain Gary (adapté à l'écran en 1982 par Samuel Fuller). L'écrivain et sa femme Jean Seberg (l'actrice emblématique d'*A bout de souffle*) recueillent Batka. Ils découvrent peu à peu que ce chien – blanc – a été dressé à tuer les Noirs. Refusant de s'en séparer ou de l'abattre, le couple, engagé dans la lutte pour les droits civiques, s'évertue à rééduquer l'animal. Un marionnettiste blanc (fascinant Brice Berthoud) et un autre, noir (Tadié Tuéné), se partagent tous les rôles de ce récit autobiographique se situant à la fin des années 60. Entre leurs mains, le chien est un objet. Il est d'ailleurs en papier, la matière de prédilection de la compagnie Les Anges au plafond. Il se prête à toutes les transformations. Il est plié, déchiré, froissé, dans un étonnant manège à images sans cesse en mouvement, où s'intègrent les personnages, des images d'archives des émeutes raciales aux Etats-Unis et le fougueux batteur-chanteur Arnaud Biscay, dont les interventions s'inspirent du jazz et du spoken word. – **T.V.**

| *White Dog*, par la Cie Les Anges au plafond | Dans le cadre du festival MART.O | Du 15 au 21 mars | Mar. et ven., 20h30; mer., jeu. et sam., 19h30; dim., 16h | Théâtre 71, 3, place du 11-novembre, 92 Malakoff | 01 55 48 91 00 | 8-17€.

Marionnettes, jazz et performances : nos idées de sorties culturelles

Chaque vendredi, le service Culture du « Monde » propose aux lecteurs de « La Matinale » une sélection d'événements pour le week-end.

En cette fin de semaine, pourquoi ne pas aller voir les impressionnantes marionnettes en papier de la compagnie Les Anges au plafond au Mouffetard ; écouter du jazz au Sunset Sunside avec le trio de Pierre de Bethmann ; se frotter à des performances mutantes à la Gaîté-Lyrique ; entendre des contes venus de différents pays au Centre Mandapa ; assister à des récitals de piano à Lyon, Aix et Paris ; découvrir France-fantôme, une pièce de science-fiction écrite et mise en scène avec brio par une jeune femme, Tiphaine Raffier, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis ; admirer les images de Nino Migliori à la Maison européenne de la photographie.

MARIONNETTES. Les Anges au plafond donnent vie au papier au Mouffetard, à Paris



« White Dog », par la compagnie Les Anges au plafond, une adaptation de « Chien blanc », de Romain Gary. VINCENT MUTEAU

Camille Trouvé et Brice Berthoud, les cofondateurs de la compagnie Les Anges au plafond, excellent dans l'art de donner vie à une multitude de créatures en papier (et en tissu). Mais la légèreté des personnages qui peuplent leurs spectacles va de pair avec une certaine gravité

dans les sujets abordés. Après la tragédie grecque (Une Antigone de papier, 2007, et Au fil d'Œdipe, 2009) et le destin hors norme de la sculptrice Camille Claudel, à mi-chemin entre création et folie (Les Mains de Camille, 2012, et Du rêve que fut ma vie, 2014), ils se sont intéressés à la vie éminemment romanesque de l'écrivain Romain Gary (alias Emile Ajar) dans R.A.G.E (2015). Et, dans leur dernière création en date, White Dog, à l'affiche au Mouffetard jusqu'au 11 février, ils ont adapté l'un de ses récits autobiographiques, Chien blanc, publié en 1970. Le romancier y raconte comment avec son épouse, l'actrice Jean Seberg, ils ont recueilli un chien errant, Batka, en apparence très affectueux mais qui va révéler un visage terrifiant. Cette réflexion toujours d'actualité sur la haine et le racisme, sur fond de lutte pour les droits civiques des Noirs aux Etats-Unis dans les années 1960, est habilement servie par les marionnettes et la mise en scène de Camille Trouvé, par l'interprétation (et manipulation) de Brice Berthoud et Tadié Tuéné (avec Yvan Bernardet), sans oublier la musique jazz jouée en direct par le compositeur et batteur Arnaud Biscay.

Cristina Marino

« White Dog », jusqu'au 11 février, du mardi au samedi à 20 heures, le dimanche à 17 heures. Par la compagnie Les Anges au plafond. Le Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, Paris 5e. Tél. : 01-84-79-44-44. Tarifs : 12 €, 14 € et 18 €.

L'oeil EN MOUVEMENT SCENES



Quoi ?

« *White Dog* », de la compagnie Les Anges au plafond. Mise en scène de Camille Trouvé assistée de Jonas Coutancier. Marionnettes : Camille Trouvé, Amélie Madeline et Emmanuelle Lhermie.

Où et quand ?

Du 30 janvier au 11 février 2018 au Mouffetard Théâtre, à Paris. Puis, en mars au Théâtre 71 à Malakoff ; en avril à La Ferme de Bel Ebat (Guyancourt), au Bateau Feu (Dunkerque) et au Tangram (Evreux) ; en mai au THV Saint-Barthélemy-d'Anjou et au Trident (Cherbourg).

Comment ?

www.lesangesauplafd.net



SUPPORT ET SURFACE

PARIS Chiffonnée, froissée, repliée, déchirée, écornée, morcelée, recollée : sensibilité humaine ou feuille de papier ? Dans sa création *White Dog* à la croisée des arts plastiques et du théâtre, la compagnie de marionnettes Les Anges au plafond utilise ce matériau brut comme langage des émotions à travers la présence matérialisée d'un chien et des deux personnages principaux qui, manipulés par deux comédiens, prennent vie. Adapté du roman *Chien blanc* de Romain Gary, qui raconte la fin de son histoire d'amour avec Jean Seberg, perturbée par l'arrivée d'un chien, dans le contexte des émeutes raciales à la fin des années 1960, *White Dog* explore l'intimité d'un couple « froissé » par les événements politiques. « La mise

en mouvement de la matière est comme le prolongement du geste d'écriture de l'auteur », explique Camille Trouvé, comédienne-marionnettiste et cofondatrice de la compagnie aux côtés de Brice Berthoud. Dans *White Dog*, le papier est à la fois chair des personnages et architecture d'un décor manipulé à vue, semblable à un carrousel dont le plateau tournant devient carré ou rond selon qu'il est plié ou déplié, mais aussi surface et élément de projection d'ombres faites de silhouettes découpées. Le papier dont est fait le chien a été travaillé pour donner l'aspect « ébouriffé, hirsute de son poil » : « Nous avons déchiré une grande feuille de papier Canson 300 g dont les morceaux ont ensuite été recollés sur une

structure en thermoplastique avec un mécanisme de ressorts et de charnière permettant d'articuler sa gueule, de retrousser ses babines, pour lui donner le plus d'expressivité possible », souligne la marionnettiste. Même procédé avec de grands copeaux de papier collés sur les moulages en latex des visages des personnages pour suggérer le caractère brut et flou de leur relation en proie au délitement tandis que le tumulte gronde au dehors. De nombreux mots sont également inscrits sur les papiers, référence assumée aux collages surréalistes. Ces êtres de papier animés suscitent l'imagination du spectateur ainsi pris au jeu de cette métaphore poétique de l'existence humaine. — **CÉLINE GARCIA**

focus

Les Anges au Plafond, la marionnette à hauteur de mythe

Depuis la création en 2000 de leur compagnie Les Anges au Plafond, Camille Trouvé et Brice Berthoud développent un univers bien reconnaissable dans le paysage de la marionnette contemporaine. Au croisement de plusieurs disciplines artistiques, leurs créations s'attachent à des figures mythiques d'hier et d'aujourd'hui. À des personnages qui portent haut la nécessité de la liberté d'expression. Jouant chaque année toutes les pièces de son répertoire depuis leur création – au nombre de huit à ce jour –, Les Anges au Plafond donne à voir la grande cohérence de son parcours. Et sa faculté à toujours se réinventer.

Entretien / Camille Trouvé

Papier et cetera

Avec Brice Berthoud et l'équipe des Anges au Plafond, la comédienne-marionnettiste Camille Trouvé met le papier au cœur de ses récits d'itinéraires singuliers, au croisement de l'intime et du politique.

Mettre la marionnette au service de mythes anciens et contemporains a-t-il été pour les Anges au Plafond une manière de militer pour la reconnaissance d'une discipline victime jusqu'à une période récente d'une certaine marginalité ?

Camille Trouvé : Ce que nous voulions avant tout en créant la compagnie, c'était quitter le castelet. Construire une scène à l'échelle d'un plateau entier, et appréhender celui-ci comme une installation plastique qui se dévoile au cours de chaque spectacle, et qui puisse être transformé d'une création à l'autre. Brice et moi partageons aussi un désir de décrypter les mécanismes qui viennent limiter la liberté d'expression. Cela en mettant en scène des personnages qui font de cette liberté leur combat, comme Antigone, Camille Claudel ou encore Romain Gary.

Depuis *Le Cri quotidien*, le premier spectacle de la compagnie, le papier semble être votre matériau fétiche. En quoi



Camille Trouvé.

© Vincent Mureau

« À la fois pauvre et très riche en possibilités plastiques, le papier fait pour moi écho aux contradictions de l'humanité. »

sa fragilité se prête-t-elle selon vous aux conflits que vous portez sur scène ?

C. T. : Si le papier était en effet au centre du *Cri quotidien*, c'est à partir de *Une Antigone de papier* (2007) que nous avons commencé à le mettre au service du mythe. Dans cette pièce, je voulais que mon personnage soit une métaphore de la fragilité de la jeune héroïne qui, à l'âge de 17 ans, choisit de mourir plutôt que d'accepter l'injustice de son oncle. Tout comme mes marionnettes de papier sont dans *Les Mains de Camille* (2012) une manière de dire la tragédie de Camille Claudel. Et, plus largement, celle de la femme artiste au XIX^e siècle. Dans *R.A.G.E.* (2015) et *White Dog* (2017) enfin, consacrés à Romain

Gary, ce matériau est avant tout support d'écriture. À la fois pauvre et très riche en possibilités plastiques, le papier fait pour moi écho aux contradictions de l'humanité.

Chacun de vos spectacles fait aussi appel à plusieurs disciplines artistiques. Comment les faites-vous se rencontrer ?

C. T. : La pluridisciplinarité fait en effet partie des gènes de la compagnie. En plus des arts plastiques, du théâtre et de la marionnette, la musique, toujours jouée en direct, est une des composantes majeures de nos créations. Intégrés à la création dès la phase de travail autour de la table, pour l'adaptation du roman ou du mythe, les musiciens suivent l'ensemble du processus de création. De même que la plupart des artistes impliqués dans un spectacle. Plusieurs rencontres avec des musiciens ont été très marquantes pour la compagnie : celle du joueur de guimbarde Wang Li dans *Le Fil d'Œdipe* par exemple, ou du batteur de jazz Arnaud Biscay dans *White Dog*.

L'originalité des Anges au Plafond tient aussi à sa réflexion sur la place du spectateur.

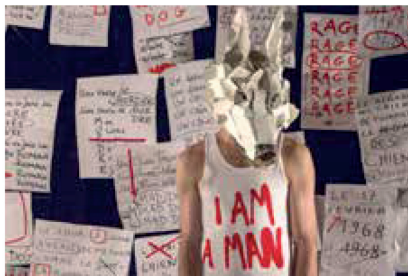
C. T. : Nous cherchons toujours à donner au spectateur un rôle dramaturgique. À lui faire rejoindre l'histoire grâce à un dispositif scénographique particulier. Jusqu'à *Du rêve que fut ma vie* (2014), notre seconde création consacrée à Camille Claudel, nous le plaçons dans une sorte de cocon qui créait une grande intimité entre lui et les artistes. Avec *R.A.G.E.* et *White Dog*, les choses ont changé : pour dire la complexité de Romain Gary, nous avons voulu diffracter l'espace. Et donc sortir du cocon. C'était aussi une manière de nous mettre en danger, et d'éviter tout systématisme dans notre pratique.

Propos recueillis par Anaïs Hélulin

White Dog

Dans leur dernière création, Les Anges au Plafond mettent leur art hybride au service de *White Dog*. Un roman autobiographique de Romain Gary, situé dans l'Amérique des années 60.

Les spectacles des Anges au Plafond fonctionnent souvent par paire. De la même manière que *Du rêve que fut ma vie* donnait de Camille Claudel une vision différente, plus littéraire, que celle des *Mains de Camille*, *White Dog* offre un portrait de Romain Gary très éloigné de celui qu'imaginait deux ans plus tôt la compagnie dans *R.A.G.E.* Après cette pièce consacrée à la double vie de l'auteur de *La vie devant soi*, Camille Trouvé et Brice Berthoud adaptent un de ses romans écrit en 1969 à Beverly Hills, où il vit avec son épouse l'actrice Jean Seberg. Largement autobiographique, le texte per-



White Dog des Anges au Plafond.

met aux comédiens-marionnettistes – Camille Trouvé à la mise en scène et Brice Berthoud sur le plateau – d'affirmer la dimension politique de leur théâtre basé sur la manipulation d'objets.

Poils noirs, masque blanc

Autour d'un chien dressé pour s'attaquer aux Noirs, l'œuvre dessine une lutte dont le couple fut solidaire : celle des Noirs

américains pour l'égalité des droits civiques. À l'image de la personnalité complexe de Romain Gary, *White Dog* provoque le vertige. Loin des scénographies intimistes dont Les Anges au Plafond avaient fait une de leurs marques de fabrique jusqu'à *R.A.G.E.*, l'action déborde ici le quatrième mur pour s'installer où elle peut. Sur le plateau électrifié par la batterie jazz d'Arnaud Biscay et parmi le public. Peu à peu remplies de phrases et d'images, de grandes feuilles tiennent lieu de scénographie à la pièce dans laquelle on retrouve toutes les matières et techniques chères à la compagnie. La sculpture de papier bien sûr, dont sont faits le chien ainsi qu'une magnifique Jean Seberg. Mais aussi l'ombre, le pop-up, la musique et la projection. Créé à la Maison de la culture de Bourges le 13 septembre 2017, *White Dog* aura été joué pas moins de 77 fois à l'issue de sa première année d'exploitation. Et ce n'est qu'un début.

Anaïs Héluin

Le Mouffetard, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris, France.
Du 30 janvier au 11 février 2018. Tél. 01 84 79 44 44+
Également du 15 au 21 mars 2018 au **Théâtre 71 à Malakoff**, dans le cadre du Festival Marto!,
et les 6 et 7 avril à la **Ferme de Bel Ébat à Guyancourt** (78).

Une compagnie de référence

En dix-sept ans, les Anges au Plafond ont su se faire une place de choix dans le milieu de la marionnette. Tout en participant au mouvement de reconnaissance de leur discipline.

Camille Trouvé et Brice Berthoud ont fait bien du chemin depuis *Le Cri quotidien*. Ils se sont en effet constitué un répertoire de huit pièces très différentes – du duo jusqu'aux formes spectaculaires de *R.A.G.E.* et *White Dog* –, qu'ils jouent chaque année



La marionnette principale de *Une Antigone de papier*.

depuis leur création. Concevant régulièrement, à la demande des lieux qui les accueillent, des événements à l'échelle d'une ville ou d'un territoire en jouant plusieurs de leurs spectacles. Comme lors de l'édition 2015 du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières où, en tant qu'artistes associés, les Anges au Plafond ont présenté l'ensemble de leurs

pièces. La compagnie compte ainsi aujourd'hui pas moins de 45 artistes et techniciens. Conventionnée CERNI (Compagnies et Ensembles à Rayonnement National et International) pour une durée de quatre ans par le ministère de la Culture et de la Communication, elle est engagée auprès de plusieurs lieux.

Un succès collectif

Soit la MCB, Scène nationale de Bourges, où ils sont artistes associés, ainsi que le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque, la Maison des Arts du Léman, Scène conventionnée de Thonon-Évian-Publiser, et la ville de Malakoff. Avec leur Pôle Artistique de Formation créé en 2007, les Anges au Plafond ont aussi à cœur de transmettre leur savoir-faire à un large public d'amateurs, de scolaires et de professionnels.

Anaïs Héluin

Les Anges au Plafond,
65 av. Pierre-Larousse, 92240 Malakoff.
Tél. 01 47 35 08 65, www.lesangesauplafond.net

WHITE DOG

CONCEPTION LES ANGES AU PLAFOND

« Jeux de lumière, projections, marionnettes et acteurs sont réunis pour réécrire en direct ce poignant récit autobiographique de Romain Gary. »

(vu à la Maison de la Culture de Bourges)

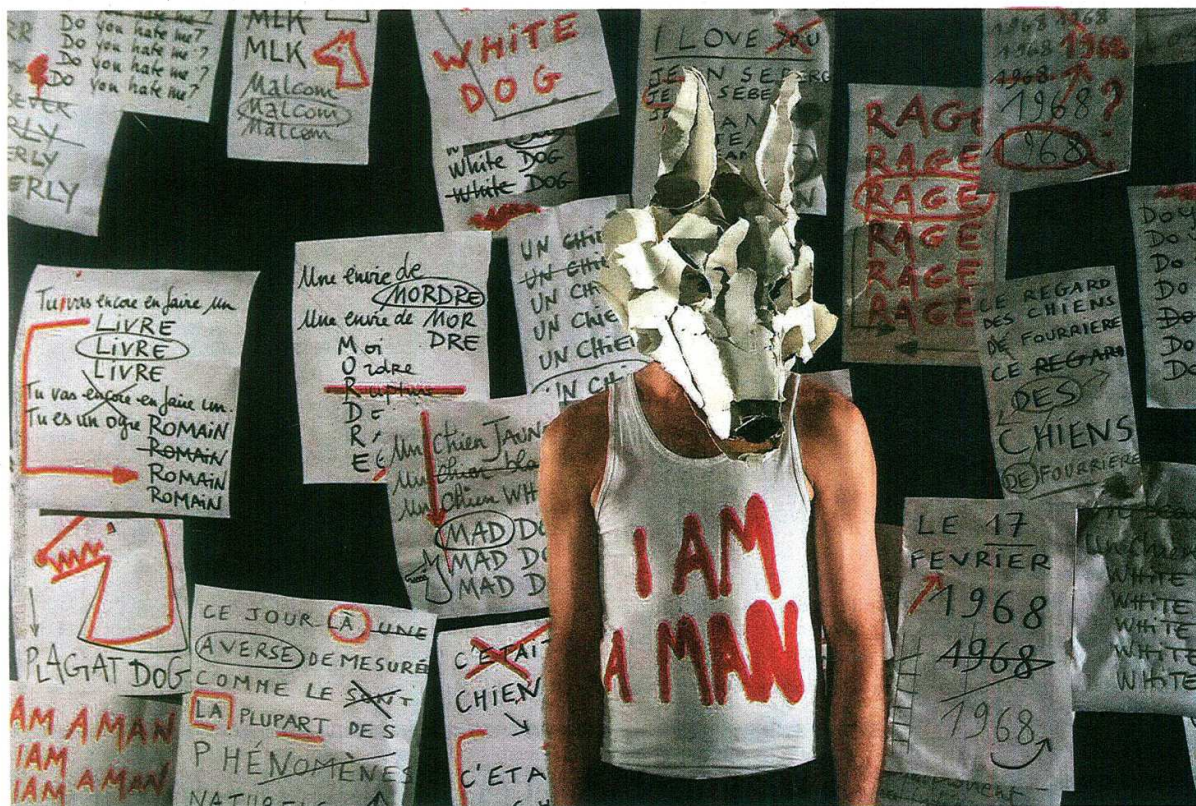
— par Lola Salem —

Difficile de croire qu'un animal puisse être raciste. C'est pourtant le point de départ de « White Dog », saisi par la prose de Romain Gary alors en quête d'un nouveau souffle créateur. Jean Seberg et lui recueillent un chien abandonné, maigre, dégoûtant mais affectueux, qui adopte pourtant un comportement systématiquement violent contre les peaux de couleur noire. L'Amérique vient de perdre Martin Luther King et dans ce monde qui peint l'histoire à la couleur du sang, de la violence et des remords, l'écrivain s'accroche à cette image incongrue, « basculement du familier ». Un « chien blanc », un chien raciste : Gary refuse d'y croire. À défaut de vouloir changer les hommes comme s'y emploie sa jeune femme, l'auteur cinquantenaire dirige sa crise existentielle dans le reconditionnement de Batka. Tordre à nouveau le bâton déformé pour prouver que le conditionnement possède un remède. C'est sur ce renversement que Les Anges au Plafond composent leur œuvre collective ; à la fois perçu comme mouvement de bascule narratif et fondement esthétique. Dans cette quête improbable de (re)dressage, Gary et Jean font face aux affres d'une société divisée aussi bien qu'à leurs propres limites. Leurs certitudes se confondent avec les doutes de leur époque et de leur vie : engagement politique pour l'une, création pour l'autre. Les deux personnages se répondent parfaitement. Présentés sur un pied d'égalité, la narration s'enrichit considérablement. Pour donner corps à cette histoire aux allures de fable, la compagnie dévoile un univers bien à eux. Fils, feuilles volantes, bâtons élancés, multiplication des supports de projection d'ombres et de textes ; et, surtout, de somptueuses marionnettes. La magie des artistes se trouve nouée autour de

ces chairs de papier magnifiques auxquelles est insufflée la vie. Le matériau n'est jamais un prétexte. Bien au contraire, ces masques vivants et leur monde délicat, ingénieusement pensés par Camille Trouvé, gagnent rapidement un statut autonome, dans les mains mêmes de Brice Berthoud et Tadié Tuené. Quelle étrange force de voir ces marionnettes nous parler, de leur propre voix, charriant avec elles les inquiétudes d'un passé pas si lointain qui nous frappe de plein fouet. Quand de purs êtres de scène se mettent à rêver des choses les plus folles – comme transformer la nature même d'un chien – le narrateur lui-même doute et nous emporte avec lui. Cet univers fragile, qui contraste avec les thèmes abordés, transporte d'autant mieux la furie d'une société à la dérive, en dénonçant l'absurdité des hommes et les bribes poétiques qui arrivent encore à s'en dégager : à travers la transparence du papier, la pulsion de la lumière et un rythme entraînant. Un monde de fable parfaitement réussi, donc, qui s'anime sous des mains expertes et sur le fil d'une partition musicale grandiose. L'homme à-tout-faire Arnaud Biscay fait virevolter le tempo au rythme de sa batterie et pétrit avec art l'ensemble de la texture sonore de la pièce – création originale d'Antoine Garry et Emmanuel Trouvé. Celle-ci fonctionnerait presque comme un origami de papier et de musique, se déployant progressivement pour saisir le spectateur en quête de sens – frémissements sensoriels et questionnements humains. L'œuvre, déjà adaptée au cinéma, trouve sur scène une dimension nouvelle. « White dog » est un condensé d'énergies : celle du souffle de la narration, celle du mouvement de ses marionnettes et celle de la musique, dont le battement incessant tient ensemble toute la scène pendant presque deux heures.

Marionnettes

«White Dog» aboie au TMG



Romain Gary est incarné par le comédien Brice Berthoud, qui va noircir sur scène quantité de pages blanches. VINCENT MUTEAU

Ce spectacle pour adultes et ados s'empare du récit autobiographique de Romain Gary

Françoise Nydegger

Peut-on désapprendre la haine? La question soulevée en son temps par Romain Gary reste d'une troublante actualité, à l'heure où les scènes de violence aveugle en découlent encore et toujours le monde.

L'auteur français écrit son roman *Chien blanc* dans le contexte de la lutte pour les droits civiques

aux Etats-Unis, à la fin des années 60. Lui et sa femme, l'actrice Jean Seberg, vivent alors à Hollywood. Ils recueillent un jour un chien perdu et s'y attachent.

Mais ce berger allemand les surprend: l'animal adoré peut parfois se transformer en bête féroce sans crier gare. Et pour cause, c'est un chien blanc. Entendez par là qu'il a été élevé dans un Etat du Sud et dressé à attaquer uniquement des Noirs. L'auteur va donc tenter de faire rééduquer, par un Noir, ce meilleur ami de l'homme...

Désapprendre le racisme

La compagnie Les Anges au Plafond s'empare de ce roman autobiographique pour le réécrire en

direct sur scène. Autant le dire tout de suite, ce spectacle ne s'adresse pas à des minots, mais à des ados dès 12 ans et des adultes. Car il est ici question du conditionnement de l'esprit humain et de la possibilité de «désapprendre» le racisme.

Pour raconter la pensée de Romain Gary au plus juste, quoi de mieux que de le représenter, sur scène, en plein geste d'écriture? L'auteur-narrateur, incarné par Brice Berthoud, va donc noircir en direct des pages blanches sur le plateau.

Le comédien va également déchirer le papier et modeler des marionnettes sous les yeux des spectateurs. Ces personnages de papier vont ainsi naître du geste

d'écriture et représenter les protagonistes du récit. Et pour plonger plus encore le public au cœur de l'action, des rétroprojections d'images d'archives et des jeux d'ombres viennent suggérer les moments marquants de l'Amérique des années 60.

La musique, jouée en direct par le compositeur et batteur Arnaud Bisay, traduit également l'ambiance fiévreuse de ces années-là.

Ce spectacle percutant donne le coup d'envoi de la nouvelle saison du Théâtre des Marionnettes de Genève.

«White Dog» Théâtre des Marionnettes de Genève, rue Rodò 3, du 5 au 15 octobre, rés. 022 807 31 07, www.marionnettes.ch

MARIONNETTES



"White Dog": la haine faite chien

Années 1960, ségrégationnisme et Romain Gary: pour ouvrir sa saison, le Théâtre des Marionnettes de Genève s'offre "White Dog", la dernière création de la compagnie les Anges au Plafond. Adaptée du roman "Chien Blanc" de Romain Gary, cette pièce engagée plonge ses spectateurs dans les tréfonds de l'Amérique raciste et ségrégationniste des années 1960, proposant par la même occasion une lecture en creux de notre propre actualité.

Texte: Florian Mottier
Photos: Vincent Muteau

Un chien peut-il être raciste?

"White Dog", c'est l'histoire de Batka, un chien abandonné recueilli par un couple vivant dans une Amérique secouée par les tensions raciales. Or la famille d'adoption du canidé découvre avec effroi que Batka est un *white dog*, un chien dressé à attaquer les

africains-américains qu'il voit. S'ensuit une réflexion sur les mécanismes du racisme et de l'exclusion portant finalement sur une simple question: peut-on désapprendre la haine de l'Autre?

Une pièce rythmée par les trouvailles scéniques

Comment rendre justice à l'humanisme sans concession de l'autofiction de Gary? Comment transposer avec justesse et délicatesse la puissance de son roman? "Pour donner vie à ce jeu, nous utilisons l'écriture en direct, le pop-up, les ombres, la sculpture et les marionnettes" explique Camille Trouvé, metteuse en scène de "White Dog". C'est là tout le défi de la création que de concilier le matériau d'origine et les contraintes scéniques, sans perdre la force du propos développé dans "Chien Blanc". Pour compléter cette palette, la pièce sera rythmée par la batterie d'Arnaud Biscay, dont les accents proches du hip-hop et du jazz

viendront traduire "l'ambiance d'urgence, de colère, de fièvre", toujours selon les mots de la metteuse en scène.

Ode à la désescalade de la violence

Les Anges du Plafond n'en sont pas à leur coup d'essai. Brice Berthoud et Camille Trouvé, les fondateurs de cette compagnie, avaient déjà exploré les territoires de Romain Gary en mettant en scène une autre pièce consacrée à l'auteur et à ses multiples identités: "R.A.G.E.". Cette création, marquée par les attentats du 13 novembre, a poussé la compagnie à continuer de s'interroger sur les mécanismes de la haine et à mettre en scène "un puissant pamphlet contre la bêtise humaine et une ode à la désescalade de la violence" explique Camille Trouvé.

Un spectacle à découvrir du 5 au 15 octobre 2017, au Théâtre des Marionnettes de Genève. Plus d'informations sur: www.marionnettes.ch

théâtre des marionnettes de genève

White Dog

Pour la seconde année consécutive, le TMG, sous l'impulsion de sa directrice Isabelle Matter, a choisi d'ouvrir sa saison avec un spectacle pour adultes et adolescents, un public toujours plus nombreux à s'intéresser à cet art de la scène si longtemps dévolu à l'enfance. A ce propos six des treize productions programmées au cours de cette saison seront réservées aux « grands »

Peut-on désapprendre la haine ?

Après *R.A.G.E.*, poignante évocation d'un artiste condamné à créer sans cesse de nouvelles formes pour exister au monde avide de nouveautés, conçue il y a deux ans pour marionnettes d'après des extraits d'œuvres de Romain Gary, la compagnie française Les Anges au Plafond qui occupe aujourd'hui une place majeure dans l'univers de la marionnette

écrit à la fin des années 60, en pleine lutte des Noirs américains pour leurs droits civiques et au moment des émeutes raciales qui suivirent l'assassinat de Martin Luther King, ce récit qui se déroule entre la Californie à l'époque de la guerre du Viêt Nam et le Paris de Mai 68, est en grande partie autobiographique. C'est dans ce climat de violence qu'un couple – Romain Gary et son épouse Jean Seberg – recueille un chien

compagnie Les Anges au Plafond, alors qu'ils étaient en pleine représentation de *R.A.G.E.*, ont eu l'impression, précise Camille Trouvé, que leur monde partait en vrilles et que les valeurs avec lesquelles ils avaient grandi, dont le multiculturalisme, s'effondraient. Nous nous sommes donc réfugiés poursuit-elle, dans la pensée humaniste de Romain Gary. Leur choix s'est donc porté sur *Chien blanc*, un livre qui, selon la metteuse en scène, évoque avec force la déchirure d'une nation écartelée entre deux communautés et aborde la question du « dressage », du conditionnement, de la manipulation par l'homme car un chien n'est pas raciste par nature...

Le travail scénique de la compagnie française va se traduire par des allers-retours constants entre le processus d'écriture et l'action du roman, entre réalité et fiction. Romain Gary est notre passeur, souligne la metteuse en scène, entre ces deux sphères : tantôt incarné par le comédien, lorsqu'il est écrivain, tantôt par une marionnette, lorsqu'il est narrateur.

Jeux d'ombres et de lumières, pop-up, sculpture de papier fabriquée à vue – matière de prédilection de la troupe et élément central de son langage scénique –, rétroprojections d'images d'archives, marionnettes et acteurs seront réunis sur scène pour « réécrire » ce vibrant plaidoyer contre la bêtise, sur des rythmes de hip-hop et de rap joués en direct.

Par ailleurs on pourra poursuivre l'exploration des multiples identités de Romain Gary et s'imprégner un peu plus de son œuvre, en retrouvant la compagnie Les Anges au Plafond qui présentera *R.A.G.E.* au Forum Meyrin du 28 au 29 novembre prochain.

Kathleen Abhérvé



« White Dog » par Les Anges au Plafond © Vincent Muteau

contemporaine, poursuit son éclairage sur l'humanisme de l'écrivain français avec *White Dog* d'après son roman *Chien Blanc*. L'adaptation est de Brice Berthoud et Camille Trouvé qui signe également la mise en scène. Selon elle le roman *White Dog*, en dénonçant le racisme et l'hypocrisie, est un puissant pamphlet contre la bêtise humaine et une ode à la désescalade de la violence.

abandonné, le berger allemand Batka, et s'y attache jusqu'à ce qu'il découvre la vraie nature de l'animal dressé pour tuer les Noirs. Avec l'aide du Noir Keys, Romain Gary va tenter de rééduquer ce chien en lui désapprenant la haine.

Du livre à la scène

Choqués par les attentats qui ont frappé Paris le 13 novembre 2015, les artistes de la

TMG :

White Dog, du 5 au 15 octobre 2017

Théâtre Forum Meyrin :

R.A.G.E., les 28 et 29 novembre 2017

WHITE DOG

PRESSE INTERNET



Théâtre : « White dog » des Anges au plafond au festival Marto.

Nature humaine.

« White dog » – publié la même année en France et aux États-Unis dans les deux langues autochtones – est, quand on en raconte le résumé, une histoire sordide : un chien recueilli par le couple de Romain Gary avec Jean Seberg se révèle avoir été dressé pour agresser les noirs. On est en 1968 avec d'un côté de l'Atlantique les émeutes après l'assassinat de Martin Luther King et de l'autre la plage sous les pavés. Sous couvert d'une chronique familiale, Romain Gary analyse les mentalités collectives et les racismes réciproques.

Tel est le thème que la déjà célèbre troupe de marionnettiste des « anges au plafond » a choisi de traiter durant le festival Marto (Marionnettes et théâtre d'objet), dont ce sera la dix-huitième édition du 9 au 25 mars prochains*.

La pièce est jouée à l'aide de marionnettes à taille humaine reliée au manipulateur au niveau des chevilles. Les rôles sont tantôt interprétés par les comédiens eux-mêmes, tantôt par les marionnettes auxquelles ils ne prêtent que leurs voix. De ce fait, le spectacle bénéficie d'une vivacité supplémentaire. Il y a en permanence, en parallèle, une narration et son interprétation. L'histoire est contée avec humour dans la mesure où le recueil de l'animal trouve sa source dans le bon coeur de Jean Seberg, disposition qui l'amène également à militer pour l'obtention des droits civiques par les noirs. Car là est la seconde leçon de cette oeuvre de Romain Gary qui en a lui-même parlé comme d'un hommage à la « croisade » de sa femme. On est pris par le spectacle. Ce dernier ne fait pas la leçon, il invite à se rendre compte et laisse le spectateur contempler deux facettes de la nature humaine. Avec toujours autant de talent !

Pierre FRANÇOIS

« White dog », d'après « Chien blanc » de Romain Gary. Avec Brice Berthoud, Arnaud Biscay, Tadié Tuéné et Yvan Bernardet (en alternance avec Jonas Coutancier). Mise en scène : Camille Trouvé assistée de Jonas Coutancier. Adaptation : Brice Berthoud et Camille Trouvé. Du 17 au 21 mars au Théâtre de Malakoff dans le cadre de Marto. Du 17 au 19 avril au Tangram d'Évreux.

* Le festival se déroule, rappelons le, dans plusieurs lieux : Théâtre des sources de Fontenay-aux-roses, Théâtre Firmin Gémier/La Piscine de Chatenay-Malabry, Théâtre Jean Arp de Clamart, Théâtre Victor Hugo de Bagneux, Théâtre de Châtillon, Théâtre 71 de Malakoff, Le Temps des cerises de Issy-les-Moulineaux, Espace culturel Robert Doisneau de Meudon-la-forêt, Université Paris Nanterre de Nanterre. Chacun programme une partie du festival, la « nuit de la marionnette », de 20 heures à 6 heures ayant traditionnellement lieu au Théâtre Jean Arp de Clamart. Renseignements et réservations auprès des différents lieux ou sur festivalmarto.com

THÉÂTRE 71 / TOURNÉE / D'APRÈS CHIEN
BLANC DE ROMAIN GARY / CONCEPTION ET
MES LES ANGES AU PLAFOND
Publié le 19 février 2018 - N° 263



Deux ans après R.A.G.E., la compagnie Les Anges au Plafond explore à nouveau l'humanisme de Romain Gary en portant à la scène White Dog. Un théâtre politique où le jeu marionnettique interroge avec talent la question de la haine raciale.

Comment appréhender cette expérience décourageante et cette vérité pénible qui télescope « l'amour des chiens et l'horreur de la chienne » ? Comment combattre, si c'est possible, le basculement du familier vers la brutalité meurtrière ? Les conditionnements qui fabriquent de la haine ? La question taraude tous les humanistes, dont fut l'auteur Romain Gary, et aussi nombre d'artistes en ce moment. La talentueuse compagnie Les Anges au Plafond, qui a voulu interroger les thèmes de la monstruosité et de la vio-

lence suite aux attentats de novembre 2015, se fonde sur le saisissant roman White Dog (1970, Editions Gallimard) pour l'explorer, et on se dit d'emblée que l'art de la marionnette et les manipulations qu'il orchestre peuvent résonner avec force dans un cadre historique aussi polarisé et violent. En effet, le roman, largement autobiographique, fait écho à l'Amérique des années 1960, aux bouleversements du Mouvement des Droits Civiques et aux émeutes raciales qui suivirent l'assassinat de Martin Luther King le 4 avril 1968. L'écrivain vit alors à Los Angeles avec son épouse Jean Seberg, militante très engagée dans la cause de l'égalité. Tous deux recueillent un berger allemand doux et affectueux, Badka, qui s'avère être un « chien blanc », soit un chien spécifiquement dressé pour attaquer les Noirs.

La fraternité en question

Une histoire qui donne « envie de mordre » tant elle témoigne de la cruauté de l'homme ! Faut-il capituler et se débarrasser du chien ou tenter de le rééduquer ? Romain tente le pari de la rééducation. La compagnie a conçu un dispositif scénographique structuré par son matériau de prédilection, le papier. A partir du plateau comme page blanche, et de divers usages – jeux d'ombres et de lumières, projections, écriture en direct, sculpture, pop-up, tournette où surgissent diverses situations... -, la pièce interroge non seulement les moyens de la lutte mais aussi la perception du tumulte de l'histoire en marche, et l'acte de création artistique même. Les très belles marionnettes de Jean Seberg et Romain Gary, ou celle du chien, boule de papier sujette à métamorphoses que Brice Berthoud manipule remarquablement, sont très réussies. Le comédien interprète le narrateur, tandis que le personnage de Romain prend corps par sa marionnette. La batterie jazz d'Arnaud Biscay, pleinement intégrée au jeu théâtral, ajoute une tension et une urgence à l'histoire. A travers la narration démultipliée, diffractée, à travers l'évocation d'une société américaine malade, la mise en scène interpelle le public sur le monde d'aujourd'hui. La relation qui se noue entre marionnettiste et marionnette, et entre le récit et sa trace artistique, met en jeu un théâtre politique. Un théâtre qui invite à réfléchir au fameux rêve de King et à tout ce qui l'entrave.

Agnès Santi

LES ANGES AU PLAFOND - WHITE DOG

On aime beaucoup

Jusqu'au 21 mars 2018 - Théâtre 71

Après R.A.G.E. (2015), Les Anges au plafond évoquent un autre pan de la vie de Romain Gary. Dans l'Amérique des années 60, il recueille, avec son épouse Jean Seberg, un berger allemand. Batka se révèle être un « chien blanc » dressé à tuer les Noirs. Convaincu qu'un animal, au même titre que les hommes, ne naît pas raciste, le couple tente de le rééduquer. Dans une scénographie en papier (le matériau de prédilection de la compagnie) mouvante, renforcée par la mise en scène ciselée et inventive de Camille Trouvé, Brice Berthoud incarne avec brio l'écrivain enfermé dans un dilemme entre « l'amour des chiens et l'horreur de la chiennerie ». Le comédien-marionnettiste utilise différentes techniques (théâtre de papier, ombres, pop-up), ainsi que des images puisées dans les archives de la lutte des droits civiques, pour donner plus d'acuité encore à ce tourbillon d'émotions, stimulé par la batterie trépidante d'Arnaud Biscay.

Thierry Voisin (T.V.)



« WHITE DOG » Face à la bêtise humaine, la poésie de papier : un vibrant hommage à Romain Gary

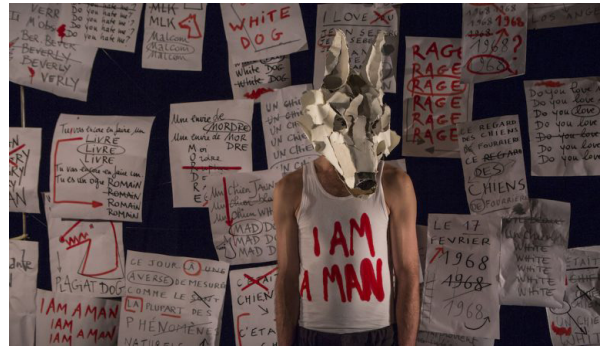
CRITIQUES PAULA GOMES 10 FÉVRIER 2018

Les Anges au Plafond montrent pages blanches, une entrée en matière poétique dans l'univers de l'écrivain Romain Gary. Sur scène, les bandes de papier fendent l'espace, les feuilles volètent, le feutre glisse et des figures de papier surgissent sous les doigts experts des manipulateurs. Au rythme d'une batterie de jazz, cette adaptation du récit autobiographique, « Chien Blanc » nous entraîne dans un thriller social au cœur de l'Amérique, fin des années 60. Après la mort de Martin Luther King, la communauté noire lutte pour défendre ses droits civiques. En Californie, Romain Gary et sa femme, l'actrice Jean Seberg apportent leur soutien aux jeunes révoltés, les Black Panthers. À ce moment-là, le couple recueille un chien blanc abandonné, Batka. Si l'animal témoigne

de l'affection pour ses maîtres et attire la sympathie, il adopte un comportement étrange et d'une extrême sauvagerie face à « l'inconnu ». Le chien-objet soudain gangréné par les maux de la société devient un véritable monstre que le manipulateur tente de dresser. L'animal peut-il guérir de la haine ? Le pays meurtri par les tensions raciales et la violence, pourra-t-il se relever ? Romain Gary pense que ce mouvement ouvre la voie d'une nouvelle Amérique, un espoir de fraternité et de réconciliation. Marionnettes, objets, images et jeux de transformations ourlés de subtiles lumières laissent entrevoir une époque trouble, la noirceur des êtres et le conditionnement de l'esprit (puissance des médias). La compagnie Les Anges au Plafond de Camille Trouvé et Brice Berthoud montre l'étendue de son talent et de son savoir-faire dans cette étonnante fable en noir et blanc, un combat pour l'égalité.

Deux ans après « R.A.G.E. », « White dog » est le deuxième volet du dyptique consacrée à l'oeuvre de l'auteur humaniste Romain Gary, création présentée en septembre 2017 au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières. La mise en scène magnifie l'acte de création artistique dans un décor de papier onirique, modulable à l'envi. La collaboration avec une monteuse de cinéma, Saskia Berthod a permis de construire un scénario choral qui aborde différents points de vue et maintient le spectateur en haleine. Sur le téléviseur noir et blanc, les images d'archives arrêtées ont été soigneusement retravaillées. À la dimension politique, s'ajoutent les témoignages intimes des deux narrateurs-manipulateurs blanc et noir, Brice Berthoud et Tadié Tuéné qui font vivre une kyrielle de personnages, accompagnés en direct par le musicien et comédien Arnaud Biscay (jazz des années 60, groove et hip-hop contemporain). La scénographie de papier est impeccable, elle favorise le jeu. Tout le monde est parfaitement intégré à l'histoire : public, musicien, comédiens-manipulateurs. L'interpellation des spectateurs au cœur de l'intrigue et les effets techniques renforcent la sensation de réel, une certaine magie se dégage avec une belle esthétique. Le rouge apparaît furtivement et rappelle le sang versé ou les droits de l'homme sur le tee-shirt blanc en lettres pourpres « I am a man » (Je suis un homme). La dramaturgie est portée par ce chien mutant et l'insécurité ressentie, les tensions grandissantes dans le couple et celles que l'on perçoit au dehors, l'affrontement de deux communautés. Un moment court et précis de l'Histoire des Afro-Américains mis en lumière en 1968 par Agnès Varda dans son court-métrage « Black Panthers ». C'est imagé et bien ryth-

mé, l'ambiance est parfaitement retransmise sur scène avec au centre un plateau tournant dessinant les différents lieux ouverts ou cloisonnés. Bravo à toute l'équipe pour ce travail exceptionnel ! Un spectacle fascinant et d'une grande finesse à ne pas manquer jusqu'au 11 février au Théâtre Le Mouffetard et en mars au Festival MARTO.



la terrasse

THÉÂTRE 71 / TOURNÉE / D'APRÈS CHIEN
BLANC DE ROMAIN GARY / CONCEPTION ET
MES LES ANGES AU PLAFOND
Publié le 19 février 2018 - N° 263



Deux ans après R.A.G.E., la compagnie Les Anges au Plafond explore à nouveau l'humanisme de Romain Gary en portant à la scène White Dog. Un théâtre politique où le jeu marionnettique interroge avec talent la question de la haine raciale.

Comment appréhender cette expérience décourageante et cette vérité pénible qui télescope « l'amour des chiens et l'horreur de la chienne » ? Comment combattre, si c'est possible, le basculement du familier vers la brutalité meurtrière ? Les conditionnements qui fabriquent de la haine ? La question taraude tous les humanistes, dont fut l'auteur Romain Gary, et aussi nombre d'artistes en ce moment. La talentueuse compagnie Les Anges au Plafond, qui a voulu interroger les thèmes de la monstruosité et de la vio-

lence suite aux attentats de novembre 2015, se fonde sur le saisissant roman White Dog (1970, Editions Gallimard) pour l'explorer, et on se dit d'emblée que l'art de la marionnette et les manipulations qu'il orchestre peuvent résonner avec force dans un cadre historique aussi polarisé et violent. En effet, le roman, largement autobiographique, fait écho à l'Amérique des années 1960, aux bouleversements du Mouvement des Droits Civiques et aux émeutes raciales qui suivirent l'assassinat de Martin Luther King le 4 avril 1968. L'écrivain vit alors à Los Angeles avec son épouse Jean Seberg, militante très engagée dans la cause de l'égalité. Tous deux recueillent un berger allemand doux et affectueux, Badka, qui s'avère être un « chien blanc », soit un chien spécifiquement dressé pour attaquer les Noirs.

La fraternité en question

Une histoire qui donne « envie de mordre » tant elle témoigne de la cruauté de l'homme ! Faut-il capituler et se débarrasser du chien ou tenter de le rééduquer ? Romain tente le pari de la rééducation. La compagnie a conçu un dispositif scénographique structuré par son matériau de prédilection, le papier. A partir du plateau comme page blanche, et de divers usages – jeux d'ombres et de lumières, projections, écriture en direct, sculpture, pop-up, tournette où surgissent diverses situations... -, la pièce interroge non seulement les moyens de la lutte mais aussi la perception du tumulte de l'histoire en marche, et l'acte de création artistique même. Les très belles marionnettes de Jean Seberg et Romain Gary, ou celle du chien, boule de papier sujette à métamorphoses que Brice Berthoud manipule remarquablement, sont très réussies. Le comédien interprète le narrateur, tandis que le personnage de Romain prend corps par sa marionnette. La batterie jazz d'Arnaud Biscay, pleinement intégrée au jeu théâtral, ajoute une tension et une urgence à l'histoire. A travers la narration démultipliée, diffractée, à travers l'évocation d'une société américaine malade, la mise en scène interpelle le public sur le monde d'aujourd'hui. La relation qui se noue entre marionnettiste et marionnette, et entre le récit et sa trace artistique, met en jeu un théâtre politique. Un théâtre qui invite à réfléchir au fameux rêve de King et à tout ce qui l'entrave.

Agnès Santi

**WHITE DOG. UN UNIVERS DE PAPIER POUR UN ROMAN
OÙ L'AVENTURE PERSONNELLE DE ROMAIN GARY RENCONTRE
L'HISTOIRE. PASSIONNANT ET MAGNIFIQUE.**

4 FÉVRIER 2018

Rédigé par Sarah Franck



(c) Vincent Muteau

La compagnie Les Anges au plafond, qui navigue entre marionnette et théâtre, mythe et réalité, histoires vécues et Histoire, crée ici un spectacle qui se démarque par son atmosphère onirique du roman tout en restituant avec acuité la personnalité de l'écrivain et l'ironie distanciée dont il fit une de ses armes maîtresses.

Un plateau nu et blanc, seulement encombré de sortes d'échelles et de piquets, au centre duquel tourne un plateau surélevé. Une histoire qui commence peut-être comme des milliers d'autres, au milieu de nulle part, en un temps non défini. De larges bandes de papier en rouleau tombent du plafond tandis qu'apparaissent les personnages. À cour, un batteur et ses instruments, à jardin un manipulateur, l'homme qui tire, au sens propre, les ficelles du spectacle, commande la chute des bandes de papier et fait tourner le plateau central. Ces

bandes, tels un cyclorama ou la toile d'un théâtre d'ombre laisseront voir en transparence des silhouettes qui s'y déploient. La vie qu'on sent frémir derrière ces paravents lumineux va bientôt les déchirer pour laisser place aux personnages.

White dog : ce regard des chiens de fourrière...



Lorsque Romain Gary rejoint son épouse, Jean Seberg, à Beverly Hills où elle est en tournage, ils trouvent, dans la rue, un chien. Un de ces chiens « qui vous guettent avec un regard angoissé et insupportable ». Comment résister à l'envie de lui faire une place au soleil, près d'eux ? Ils l'adoptent, mais trouvent vite le comportement du chien étrange. S'il est normalement un modèle de douceur et de gentillesse, il se mue en féroce molosse dès qu'un Noir apparaît dans les parages. Il est en fait un chien « blanc », une survivance et le pro-

longement de ces canidés qu'on dressait pour poursuivre les esclaves en fuite dans le Sud. Formaté pour s'attaquer aux Noirs, il réagit agressivement dès qu'il en rencontre un. Comportement inacceptable lorsqu'on est, comme Jean Seberg, fervente militante de l'égalité des droits entre noirs et blancs. Le couple décide donc de défaire ce que le dressage a fait et confie le chien à un employé de zoo, Keys, qui se fait fort d'effacer de la mémoire du chien sa haine du Noir. Il lui inculquera, en échange, la détestation du Blanc, comme si la réponse à une exclusion devait être une autre exclusion, comme si à la haine devait répondre la haine... Un constat amer et sans illusion sur la nature et les réactions de l'espèce humaine... et, pour Romain Gary, la distance qu'il prend par rapport aux événements dont il est le témoin, aux États-Unis puis à Paris, à la veille des années 1970. Elle se double sur le plan personnel de la divergence de voies qui s'amorce entre son parcours et celui de Jean Seberg.

Dans le maelström des années 1960

Les sixties, aux États-Unis, portent la marque des manifestations de plus en plus massives contre la discrimination raciale et pour l'égalité des droits. Résonnent tout au long de la pièce l'écho des manifestations qui secouent l'Amérique, les extraits émouvants du discours de Martin Luther King lors de la marche de Washington en août 1963, I Have a Dream. Remontent à la surface ces phrases prophétiques : « C'est l'heure de tenir les promesses de la démocratie. C'est l'heure d'émerger des vallées obscures et désolées de la ségrégation pour fouler le sentier ensoleillé de la justice raciale. C'est l'heure d'arracher notre nation des sables mouvants de l'injustice raciale et de l'établir sur le roc

de la fraternité. »

Sur les bandes de papier se projettent la masse silencieuse des manifestants et les banderoles revendiquant l'appartenance de tous les hommes à l'espèce humaine : « I Am a Man » (je suis un homme). Elles envahissent l'espace et viennent se mêler aux échos de l'attentat de Memphis, en avril 1968, où Martin Luther King trouve la mort. Un écran de papier blanc pour les nuits noires où se construit la contestation tandis que se profile la formation militaire des Noirs qui conduit en droite ligne au Vietnam d'un côté et à la radicalisation des Black Panthers de l'autre.

Dans l'espace abstrait, presque conceptuel de la scène, ces manifestations acquièrent une omniprésence obsédante et nous rappellent, s'il en était besoin, la volonté de changement et le formidable espoir qui secouèrent la société au cours de la décennie. Un moment d'émotion intense porté par un espoir fou...



(c) Vincent Muteau

Un univers de papier

Quel matériau plus que le papier pouvait rendre compte de la matière littérature ? Le texte de Romain Gary s'y projette parfois, filigrane qui tisse le discours de la scène. Le papier devient la matière même de cette littérature en monstration. Il forme la substance des marionnettes que les acteurs viennent habiter, à vue, en se glissant dans le costume de la marionnette ou en s'en coiffant tel un masque. Il est le mur qui se creuse pour laisser place au rectangle aux coins arrondis de l'écran de télévision, la porte qui laisse passer l'action et pénétrer les personnages. Il se fait silhouettes découpées de chiens « blancs » hurlant sur le plateau tournant dont les projecteurs démultiplient la forme, la rendant gigantesque, inquiétante.

La mise en scène abolit les frontières entre théâtre et marionnette, et à l'intérieur des codes de la marionnette, la distance entre marionnettes à vue et théâtre d'ombre. On pense au bunraku dont les manipulateurs opèrent de manière visible, mais aussi aux grandes marionnettes du Bread and Puppet Theatre, qui hantaient l'espace de la rue dans ces années-là. Toutes les références sont conviées à ce grand festin de l'intelligence et de la sensibilité. S'en dégage une poésie intense, la visitation des anges qui, descendus du plafond, nous communiquent leur pouvoir d'enchantement.



(c) Morgane Jehanin

White Dog d'après le Chien blanc de Romain Gary (éditions Gallimard, collection Folio)

Adaptation : Brice Berthoud et Camille Trouvé

Mise en scène : Camille Trouvé, assistée de Jonas Cou-tancier

Avec : Brice Berthoud, Arnaud Biscay, Yvan Bernardet et Tadie Tuené

Marionnettes : Camille Trouvé, Amélie Madeline et Emmanuelle Lhermie

Scénographie : Brice Berthoud assisté de Margot Chamberlin

Musique : Arnaud Biscay et Emmanuel Trouvé

Création sonore : Antoine Garry
Du 30 janvier au 11 février 2018, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 17h

Scolaires les 8 et 9/02 à 14h30, séance adaptée en langue des signes le 8/02 à 14h30 et 20h

Le Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette – 73, rue Mouffetard – 75005 Paris

Tél. 01 84 79 44 44. Site : <http://lemouffetard.com>



White Dog **D'après Chien blanc de Romain Gary** **Mouffetard du 30/01 au 11/02**

Camille Trouvé et Les Anges au Plafond nous embarquent dans une cruelle et magnifique fable.

Aux USA en 1968, année de l'assassinat de Martin Luther King et guerre du Vietnam. Romain Gary et Jean Seberg adopte un chien Batka, un chien blanc, blanc et raciste. Jean et Gary refusent de croire que cela est irréparable. Ils décident de reconvertir leur chien en le confiant à un dompteur noir.

Tout en suivant le dressage de Batka, nous traversons cette période sanglante de racisme et de violence qui dévaste les USA. Cette nouvelle fantaisiste mais tellement réaliste nous questionne :

Peut-on désapprendre la haine ?
Sommes-nous manipulés et asservis ?
Comment lutter contre la bêtise humaine ?

Les Anges au Plafond nous entraînent dans un univers féérique, poétique et magique qui adoucit l'horreur et la réalité du racisme.

De magnifiques marionnettes vont nous conter cette histoire dans un décor de papier, de ficelles, de feuilles qui s'envolent et d'ombres chinoises.

La puissance du texte est amplifiée par le tempo de la musique et les effets de lumière.

Très belle création.

Mise en scène Jonas Coutancier, Camille Trouvé Avec Yvan Bernardet , Brice Berthoud , Arnaud Biscay Tadié Tuéné



© Vincent Muteau

White dog, au Mouffetard

Pauline Monnier
2 février 2018

Il ne faut que quelques instants pour être capté par l'univers de White dog. Sur scène, quelques échelles et une estrade recouverte de papier blanc ne laissent pas réellement présager de ce que sera la pièce. Alors qu'un homme vêtu de blanc entre, des panneaux en papier tombent d'une des échelles suspendues, cachant presque entièrement la scène. Derrière ces paravents, l'homme inscrit quelques mots qui apparaissent en transparence grâce à la lumière qui y est projetée. Le décor est planté et le spectateur immédiatement plongé dans l'atmosphère de la pièce : lieu, date et personnages s'écrivent ou se dessinent sur ces pages blanches, de quelques traits naît un homme qui, par quelques traits supplémentaires, devient un chien.

Ce chien, c'est Batka, que Romain Gary et Jean Seberg recueillent un jour dans leur mai-

son de Beverly Hills, dans le courant des années 1960. L'écrivain et l'actrice sont vite séduits par cet animal d'une grande douceur, jusqu'à ce que la bête se montre, sans raison apparente, d'une extrême agressivité envers un réparateur télé de passage. Un réparateur noir. Le couple comprend alors que leur Batka est un white dog, ces chiens élevés pour haïr les Noirs, autrefois utilisés pour traquer les esclaves en fuite, aujourd'hui les manifestants, en cette période de défense des droits civiques. Partisans de la cause et humanistes, les maîtres vont mettre tout en œuvre pour « guérir » leur chien de la haine.

Ce roman de Romain Gary, Chien blanc, est ici repris par Les Anges au plafond, « compagnie de marionnettes, ombres et musiques en direct », fondée par deux comédiens marionnettistes, Camille Trouvé et Brice Berthoud. Ce n'est pas la première fois que la troupe fait entrer Gary dans un de leur spectacle. L'ironie et le pessimisme mêlé d'espoir de l'écrivain se prêtent à merveille à ce théâtre clair obscur qui fait la part belle aux jeux d'ombres et de lumières. Les artistes font preuve d'une imagination folle – qualité dont Gary n'était pas dépourvu –, usant de multiples médias pour conter leur histoire. Ainsi se mêlent marionnette, musique, vidéo, ombres projetées... Le papier est la matière première du spectacle, tour à tour utilisé comme support pour écrire ou dessiner, pour projeter journal télévisé, ombres ou pages du Chien blanc. Les panneaux déroulés deviennent une porte ou un comptoir, quelques coups de cutter créant

des ouvertures. Le mécanisme central est recouvert de feuilles et de cartons qui se soulèvent et se transforment alors en meubles. Les acteurs déposent aussi des personnages découpés sur cette estrade, avant de la faire tourner sur elle-même, illuminant les découpages qui défilent ainsi sur les murs. Et bien sûr, le matériau fait aussi partie de la confection même de la marionnette.

Le marionnettiste et son pantin interagissent parfois, se répondent, comme à un autre soi-même. Le premier parvient à donner vie au second, si bien qu'on a parfois le sentiment que se noue entre eux une grande complicité, comme celle qui lie chien et maître. La marionnette est un élément central du spectacle, d'autant que la manipulation est au cœur du sujet, Batka étant ici doublement un pantin, de façon positive quand il est entre les mains de son montreur, de façon négative lorsqu'il est entre celles des hommes qui souhaitent faire de lui un instrument de haine.

Les comédiens jouent aussi avec les spectateurs, les interpellent, circulent parmi eux, sont même parfois l'un d'eux. Les ombres projetées, elles, sortent de la scène et investissent les murs des gradins, entourant ainsi le public. Ainsi l'espace scénique se brouille et l'auditoire a d'autant plus l'impression d'être au cœur de l'histoire.

Le spectacle nous fait passer par toutes les couleurs de l'émotion. Rire, révolte, tristesse, émerveillement, sa poésie et sa sensibilité touchent le public. La musique aux sonorités afro-américaines – jazz, groove, hip hop – souligne parfaitement l'humour, la tension, le découragement ou l'espoir. Sur un sujet délicat et difficile, les comédiens livrent une performance tout en finesse, réussissant à évoquer toutes les nuances des personnages

de Romain Gary – la Jean Seberg militante et voulant qu'on la reconnaisse comme telle, le Black Panthers qui ne veut pas parler de son fils déserteur, l'ancien cascadeur reconverti en dresseur qui estime qu'« on ne peut pas rééduquer le chien, ni lui, ni son connard de maître », ou son collègue noir qui, lui, espère « retourner » Batka. « On leur donne un clébard ils en font un monde », dit l'un d'eux à propos de l'écrivain. Les Anges au plafond, eux, ont magnifiquement réussi, en y introduisant leur univers, à recréer ce monde.

White dog

Au Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette

Du 30 janvier au 11 février 2018

Du mardi au samedi à 20h

Dimanche à 17h

Jeudi 8 février à 20h : séance adaptée en langue des signes française

Puis en tournée dans toute la France

D'après le roman Chien blanc de Romain Gary (éditions Gallimard)

Avec : Brice Berthoud, Arnaud Biscay, Yvan Bernardet et Tadié Tuené

Mise en scène : Camille Trouvé assistée de Jonas Coutancier

Adaptation : Brice Berthoud et Camille Trouvé

Dramaturgie : Saskia Berthod

Marionnettes : Camille Trouvé, Amélie Madeline et Emmanuelle Lhermie

Scénographie : Brice Berthoud assisté de Margot Chamberlin

Musique : Arnaud Biscay et Emmanuel Trouvé

Création sonore : Antoine Garry

Création lumière : Nicolas Lamatière

Création images : Marie Girardin et Jonas Coutancier

Création costume : Séverine Thiébault

Mécanismes de scène : Magali Rousseau

Construction du décor : Les Ateliers de la MCB

White Dog

D'après « Chien blanc » de Romain Gary
Par la Compagnie des Anges au Plafond

Du 30 Janvier au 11 Février 2018

au Théâtre Le Mouffetard (75)

et du 15 au 21 Mars 2018

Au festival MARTO de Malakoff (92)



Deux ans après avoir abordé l'œuvre de Romain Gary avec R.A.G.E., la Compagnie des Anges au Plafond continue son parcours avec un autre de ses textes : Chien blanc. Par cette auto-fiction, l'auteur des Promesses de l'aube aborde la violence de l'Amérique de Martin Luther King. Les Anges au Plafond en font un spectacle poétiquement violent et violemment poétique.

Romain Gary et Jean Seberg vivent à Los Angeles. La lutte pour les droits des noirs américains bat son plein et la marche de Selma n'est pas loin. Mais l'auteur s'en moque, il ne veut plus s'engager. Il s'est trop battu. C'est le moment que choisit un chien errant pour élire domicile chez eux. D'abord adorable, il va vite devenir menaçant envers un dépanneur noir. Le danger couve.

Les Anges au Plafond travaillent autour de la marionnette et du papier. Plié, déplié puis déchiré, le papier prend plusieurs formes au cours de la pièce. Il représente les pages du roman de Gary, sert d'écran de projection d'ombres ou d'images d'archives : il crée le lien entre les différents chapitres de l'histoire. Il devient même une frontière que les artistes massacrent pour se libérer de son emprise. Le papier, c'est la société qui enferme. Cette matière donne également une épaisseur aux marionnettes qui existent au-delà de leur manipulateur. La compagnie joue d'ailleurs sur différents niveaux de narration.

Brice Berthoud incarne plusieurs marionnettes, Romain Gary en tête. Ce personnage est divisé en deux : il y a Gary le narrateur que Berthoud fait vivre par son seul corps, et Gary le personnage de l'histoire représenté par une marionnette. Les quatre acteurs de ce thriller social brisent volontiers le quatrième mur pour étendre la tension de l'intrigue à la salle. Dans cette histoire, l'angoisse monte au fur à mesure que montent les tensions sociales qui l'entoure. La batterie omniprésente de Arnaud Biscay souligne à merveille cette urgence des événements, ce danger qui plane. Les scènes de folie du chien deviennent alors des moments angoissants où la menace est bel et bien palpable.

La force du spectacle des Anges au Plafond est de nous faire ressentir le texte génial de Romain Gary dans toute sa force poétique et militante. En transposant la société américaine de l'époque dans un chien dressé pour attaquer les noirs, il parvient à restituer l'ambiance oppressante qu'a pu être cette période. La compagnie nous transmet cette violence et une certaine poésie qui en découle. Le spectacle a différentes portes d'entrées, et chacune d'elles se révèle intéressante. Il vous faudra alors faire votre propre parcours sensoriel et intellectuel avec White Dog. Indéniablement un spectacle intelligent et artistiquement abouti.



WHITE DOG

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette

73 rue Mouffetard

75005 Paris

tél. : 01 84 79 44 44

Jusqu'au 11 février

du mardi au samedi à 20h, dimanches à 17h

Jeudi 8 février à 20h : représentation adaptée en Langue des Signes Française

Il faut s'attendre à tout avec cet art de la marionnette qui prend dans ses fils et ses manipulations tout le spectre créatif du spectacle vivant. Il y a longtemps que cette discipline particulière s'est émancipée de son cloisonnement au jeune public pour s'emparer des grands classiques, des drames, des contes, des tragédies et des récits contemporains. Mais elle s'émancipe également de plus en plus de ses propres fondements. Ce n'est plus seulement la marionnette qui porte le spectacle avec le marionnettiste soigneusement invisible derrière elle – l'aspect « magique » passe au second plan – c'est autant la matière, les objets, la musique, le chant et aussi et surtout le marionnettiste devenant acteur.

White Dog parvient à combiner tout cela pour offrir un spectacle extrêmement vivant, fort et poétique. D'abord le texte de Romain Gary, fort. Inscrit dans l'histoire des Etats-Unis puisqu'il se déroule en 1968, à Beverly Hills – New-York – Paris, pendant les soulèvements noirs contre la discrimination, les marches, Martin Luther King, son assassinat. Fort également car très autobiographique, mettant en scène Romain Gary et Jean Seberg, couple mythique. Humain puisqu'il traite en fil conduc-

teur d'un chien dressé par la police blanche à attaquer les noirs. L'histoire raconte la rééducation de ce chien que l'homme avait rendu plus sauvage qu'il n'avait jamais été auparavant.

On ne peut raconter plus, car le spectacle fourmille de scènes, de personnages, d'incrustations dans l'Histoire, et de trames secondaires comme émouvantes.

Pour le coup, les Anges au Plafond donnent ici une leçon au théâtre contemporain en réussissant à s'introduire dans les medias porteurs, à la mode, sans tenter d'intégrer les normes de ces médias que sont le web, les smartphones, la télé et tout ce qui est vidéo-sonore. Les éléments sont là – vidéo, voix off, musiques, micro – mais là en tant que tels, en tant qu'objets ou bien détournés avec un sens de l'humour subtils, mais pas là pas en tant qu'attrait, illusionniste, fascination et média nécessaires.

Pour le coup, le spectacle est un constant aller-retour entre l'effet produit par une technologie et sa démystification. Même en ce qui concerne la manipulation marionnettique, tout est visible et, étrangement, plus l'acte de faire vivre la marionnette est visible, plus il produit du vivant, de l'illusion et finalement du vrai et de l'émotion.

Il y a ici, palpable, autant de travail d'artisan que de grande production. Et c'est en cela que l'on est dans l'art car tout ce travail créatif a été fait pour porter un message d'une humanité dont seuls des êtres rares comme Romain Gary sont capables : voir l'humain tel qu'il est sans perdre l'espoir de ce qu'il pourrait être. Ce sont alors des larmes de rires, sagesses, dépités et rêves mêlés.

Et puis, l'harmonie ne s'arrête pas là (moi je

vais m'arrêter au bout d'un temps) il continue dans ce que l'on respire des acteurs au plateau : une humilité dans ce travail qui demande autant de dextérité, d'abnégation, d'art de jeu et un rythme, une écoute, une intelligence d'interprétation. Être à la fois porteur de la marionnette, puis soudain porteur du personnage avec sa propre voix, son propre visage. Une humilité aussi grande qu'est grande la virtuosité avec laquelle ils jouent avec l'histoire, les objets, les décors, les sons.

Car la construction de ce spectacle est une mécanique qui ne souffre pas le moindre grain de sable. Rythme avant tout. Tout bouge. Décors, sol, air, mur, sons. Et ce soir-là, une grande bande de papier qui se déchire mal, et voici toute la scène qui suit amputée de son cadre – identique au cadre d'une télé. Le manipulateur invente d'autres positions de jeux pour sa marionnette jusqu'à ce qu'un de ces acolytes vienne reformer le cadre de jeu avec deux bouts de scotch. Alors, le temps d'une impro et d'une adresse, le personnage de la marionnette lance un « Merci ! » au réparateur. Sans que le spectacle souffre de l'incident. Au contraire.

Alors bon, standing ovation pour les interprètes manipulateurs Brice Berthoud, Yvan Bernardet et Tadie Tuené capables de donner vie à la matière avec tant de talent et aussi à Arnaud Biscay dont la musique, les percussions, les chants et les interventions vocales transforment parfois le spectacle en ballet.

Et pour la très belle scénographie (signée Brice Berthoud) qui ne cesse de prendre vie tout au long de l'histoire, évoluant sans cesse avec ses membres et ses murs de papiers faisant partie intégrante de la mise en scène.

Une mise en scène inventive, parlante, joueuse

et surtout d'une élégance poétique heureuse de Camille Trouvé.

Sans oublier les marionnettes de papiers, grandeur nature, rendues presque humaines ou presque animales pour la marionnette du chien Batka.

Et pour Romain Gary, et Jean Seberg retrouvée morte dix ans plus tard à Paris, dans sa voiture, dans des circonstances étranges.

Bruno Fougnières

White Dog

Mise en scène : Camille Trouvé

assistée de Jonas Coutancier

Adaptation : Brice Berthoud et Camille Trouvé

Dramaturgie : Saskia Berthod

Marionnettes : Camille Trouvé, Amélie Madeline et Emmanuelle Lhermie

Scénographie : Brice Berthoud assisté de Margot Chamberlin

Musique : Arnaud Biscay

Création sonore : Antoine Garry et Emmanuel Trouvé

Lumière : Nicolas Lamatière

Costume : Séverine Thiébault

Mécanismes de scène : Magali Rousseau

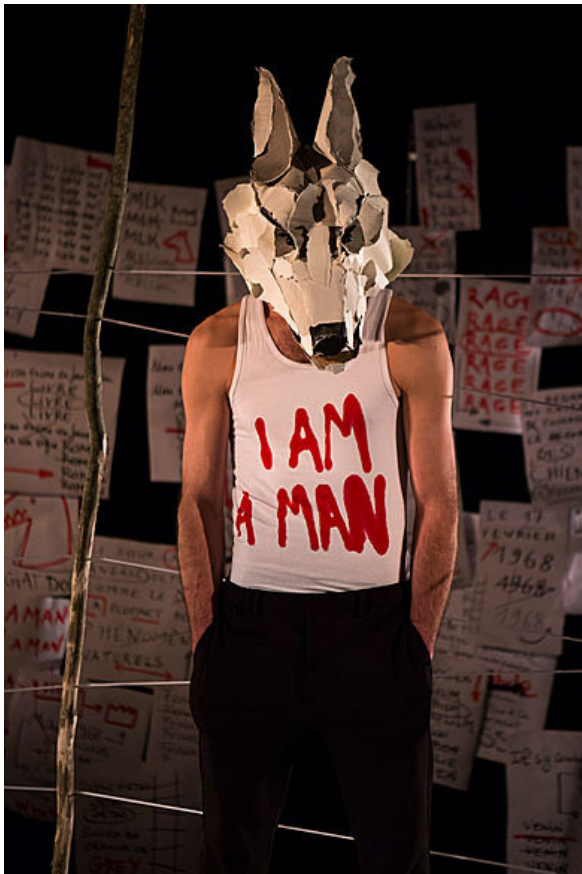
Construction du décor : Les Ateliers de la MCB

Avec : Brice Berthoud, Arnaud Biscay, Yvan Bernardet et Tadie Tuené

White dog d'après Chien blanc de Romain Gary, mise en scène de Camille Trouvé

Posté dans 3 février, 2018

White dog d'après Chien blanc de Romain Gary, adaptation de Brice Berthoud et Camille Trouvé, mise en scène de Camille Trouvé



Rien d'angélique dans le chien présenté par les marionnettes des Anges au plafond ! Sur scène, de grands châssis de papier blanc. Derrière, se profilent les ombres des comédiens qui tracent des lettres en contrejour. L'un d'eux incarne Romain Gary, et émerge de cette page blanche pour nous conter l'histoire de ce toutou recueilli par l'écrivain, alors qu'il séjournait avec sa femme, Jean Seberg, en Californie. Bientôt des marionnettes de taille humaine prendront le relais, actionnées et doublées par les comédiens.

Au centre du récit, le chien. Imposant, un peu plus grand que nature, avec des poils de papier blanc, il se blottit avec un regard expressif auprès de ses nouveaux maîtres. Brice Berthoud manipule à vue le chien, et les avatars de Jean Seberg et Romain Gary. Il les fait dialoguer et imite aussi jappements et grognements canins. Mais l'animal doux et affectueux va se transformer en bête féroce en présence des Noirs. « Je me trouvais soudain confronté avec l'image d'une brutalité première, tapie au sein de la nature et dont on préfère oublier la présence souterraine entre deux manifestations meurtrières, écrivait Romain Gary, et, ce qu'on appelait jadis l'humanitarisme, s'est toujours trouvé pris dans ce dilemme, entre l'amour des chiens et l'horreur de la chienne-rie.»

De cet incident domestique, il tire Chien blanc, roman où l'animal, dressé par des Blancs contre les Noirs, devient la métaphore du conditionnement social qui transforme les hommes en bêtes furieuses intolérantes. Un

chien ne naît pas raciste, il le devient. De même les hommes. «Qu'ont-ils fait de nous ?» se demande l'auteur, devant les violences interraciales aux États-Unis. L'assassinat de Martin Luther King, le 4 avril 1968 à Memphis, a mis le feu aux poudres. Réticent à s'engager directement, comme son épouse qui milite, elle, aux côtés des Black Panthers, il le fera avec la plume dans *Chien blanc*, (1969), après son divorce d'avec Jean Seberg. Publié un an après, le livre sera adapté à l'écran par Samuel Fuller avec *Dressé pour tuer*.

Des deux cent cinquante pages du roman, Camille Trouvé et Brice Berthoud ont tiré un spectacle d'une heure et demi, dense, étonnant de beauté et de justesse. La compagnie Les Anges au plafond n'en est pas à sa première incursion dans l'univers humaniste de Romain Gary. Avec R.A.G.E. (Romain Ajar Gary Émile) et avait abordé la double identité de l'écrivain. Ses créations reposent essentiellement sur le papier, «notre matière de prédilection, dit Camille Trouvé. Ça se déchire, ça se froisse, comme les humains. C'est fragile et peut s'écrouler comme un château de cartes.»

Comme sortis des pages du livre, les personnages évoluent dans un espace animé grâce à un dispositif de filins et un plateau tournant. Les poupées grandeur nature sont parfois relayées par de petites figurines découpées dont les ombres inquiétantes se projettent sur les châssis. Des feuilles de papiers s'envolent ou se déploient pour faire écran... Un univers scénique en noir et blanc, à l'image d'un monde en proie à la ségrégation.

Narration et réflexions de l'écrivain ponc-

tuent les actions prises en charge par les marionnettes, rythmées d'un bout à l'autre par la batterie inventive et stimulante d'Arnaud Biscay, fortement teintée du jazz des années 1960... Pour les parties musicales chantées, le compositeur s'est notamment inspiré de Gil Scott-Heron, l'un des pères fondateurs du Spoken Word, du standard Strange Fruit. Arnaud Biscay chante aussi bien qu'il joue et en connivence totale avec ses partenaires.

C'est après l'attentat du Bataclan à Paris, le 13 novembre 2015, que naquit ce projet : «Chien Blanc nous a saisis à la gorge, dit Camille Trouvé, est-ce qu'ici les communautés se déchirent comme aux États-Unis? Peut-on désapprendre la haine ?» Le spectacle pose ces questions en douceur et avec grâce, sans désamorcer l'inquiétude des temps qui courent. Un spectacle à ne pas manquer...

Mireille Davidovici

Le Mouffetard-Théâtre des Arts de la marionnette, 73 rue Mouffetard, Paris Vème T.01 84 79 44 44, jusqu'au 11 février.

Et du 15 au 21 mars, au Festival MARTO, Scène Nationale de Malakoff (Hauts-de-Seine). Les 6 et 7 avril, La Ferme du Bel-Ebat, Guyancourt (Yvelines) ; du 10 au 14 avril, Le Bateau-Feu, Dunkerque (Nord) ; du 17 au 19 avril, Le Tangram Evreux (Eure). Les 17 et 18 mai, Théâtre de l'Hôtel de Ville, Saint-Barthélemy d'Anjou (Maine-et-Loire) ; les 24 et 25 mai, Le Trident, Cherbourg (Basse-Normandie). Et les 5 et 6 juillet, Théâtre du Cloître, Bellac (Haute-Vienne).



«White Dog»: quand l'esthétique des Anges fait armes égales avec les plus grands auteurs

Compagnie fil rouge de l'édition 2015 du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, les Anges au Plafond sont revenus avec la presque-première de leur dernière création, *White Dog*, d'après *Chien blanc* de Romain Gary. D'un matériau littéraire tragiquement actuel, les Anges fouillent et pétrissent la matière sensible pour la marier avec leur génie du papier pris comme matériau de jeu. On est là face à une oeuvre de la maturité: en ce spectacle se cristallisent l'expérience de tous les précédents, pour aboutir à une oeuvre violente, poétique, esthétique, et infiniment tendre avec l'humain. Une expérience de théâtre qui se savoure.

Les Anges au Plafond bouclent avec *White Dog* leur second diptyque: le premier, centré autour du personnage de Camille Claudel, intime et charnel, se déclinait avec *Les mains de Camille et Du rêve que fut ma vie* (chroniqué ici); celui-ci, entamé avec le foisonnant *R.A.G.E.* (chroniqué ici), s'achève en apothéose avec cette nouvelle création.

Avoir choisi *Chien blanc*, ce roman partiellement autobiographique qui tire son nom d'une expression étatsunienne - le fameux «white dog» - forgée pour désigner un chien dressé pour attaquer spécifiquement les descendants d'africains, c'était faire un pas vers le politique, mais c'était aussi approfondir la singulière traversée entreprise au travers de la vie et de l'oeuvre de Romain Gary, après avoir exploré *La promesse de l'aube* dans *R.A.G.E.* Il faut un talent énorme pour se confronter à un matériau littéraire de cette puissance et ne pas se faire dévorer par lui. Mais les Anges au

Plafond se montrent à la hauteur de la tâche, et montrent, dans leur maîtrise de cette adaptation, toute l'ampleur de leur maturité artistique.

D'emblée, ce spectacle est beau. La beauté vient d'abord par l'oeil. Les marionnettes sont extrêmement réussies, avec des effets de costumes inachevés pour les marionnettes figurant les protagonistes humains, en partie portées à même le corps des comédiens-marionnettistes. La marionnette de Batka surtout, le *Chien blanc*, est superbe, avec d'ingénieuses capacités de métamorphose et une texture surprenante, qui donne vie à la lumière qui l'accroche. Le décor est dépouillé, et s'habillera des pages écrites par Romain Gary, pages imprimées ou pages projetées sur du papier-écran, jusqu'à la saturation visuelle figurant le chaos autant que la claustration qui montent lentement à mesure du spectacle. La mise en lumière est juste et efficace. La beauté vient aussi par l'oreille et est celle du texte, aussi bien des emprunts faits directement à Romain Gary que des éléments ajoutés par les Anges. Les mots frappent fort et juste. Enfin, elle passe, et peut-être est-ce là le plus important par le coeur, tour-à-tour soulevé, chahuté, transporté par les soubresauts d'une histoire qui entremêle des thématiques et des émotions complexes et parfois ambivalents.

D'emblée, aussi, ce spectacle est vibrant, d'une intensité dramatique jamais démentie, parfois relâchée à dessein pour offrir des temps de respiration, souvent par l'humour, pour être aussitôt reprise, sans le moindre flottement, avec une netteté d'intention qui rivalise avec les plus belles



mises en scène des théâtres de comédiens. Les interprètes sont tous excellents, avec une mention particulière à Brice Berthoud, dont le double talent se confirme ici avec éclat: comme acteur, avec une justesse, un engagement, une clarté qui forcent l'admiration; comme manipulateur, avec une animation fluide et inspirée, particulièrement sensible lorsqu'il s'empare de la marionnette de Batka - à moins qu'au contraire le chien ne le possède? La mise en scène et la scénographie sont admirables, et le jeu avec et dans la salle nous semble plus abouti, et plus précis dans l'intention, qu'il ne l'était dans R.A.G.E. La batterie, qui vient appuyer en direct le spectacle, et qui lui impulse un rythme précis et souvent déchaîné, fait partie intégrante du jeu, avec un musicien à la fois talentueux et féroce engagé dans ce qui se joue sur scène.

D'emblée, encore, ce spectacle est violent, d'une violence qui s'incarne aussi bien à un niveau intime que politique, à un niveau symbolique que physique. Chien blanc est un roman tiraillé entre des déchirements multiples, ceux du couple Gary-Seberg, ceux de la société américaine au plus fort du mouvement des civil rights et du combat décolonisateur des Black Panthers avec la guerre du Vietnam en toile de fond, ceux plus intimes d'un Gary confronté à cet animal auquel il est attaché et qu'il découvre dressé pour le Mal. White Dog retrouve ces thématiques, dans les mots du roman comme dans ses dialogues propres, et les déploie dans de nouveaux espaces, visuels, corporels, allégoriques. Mais ce n'est pas tant quand les roulements de batterie déchirent l'air et que la marionnette de Batka montre ses crocs qu'on est le plus terrifié, que quand l'hideuse haine que des êtres humains peuvent vouer à d'autres êtres humains suinte finalement des personnages qui, en dénaturant le chien, s'abaissent eux-mêmes au rang le plus vil.

Dans tout cela, on se doute, se retrouve filée, par d'autres moyens que dans R.A.G.E., la question du double et de la confusion: que faire de la part

d'animalité que nous portons tous en nous, et vers où nous tire-t-elle? qui est finalement le plus bestial, de l'homme ou de l'animal? Gary et Batka sont-ils le miroir l'un de l'autre? Nul art, mieux que celui de la marionnette, ne peut représenter ces questionnements essentiels.

Tout, dans ce spectacle, tient au reste avec une solidité à toute épreuve, rien ne détonne, aucune fausse note. C'est une oeuvre de maturité au sens qu'elle est parfaitement aboutie: poème visuel, régal des oreilles comme de l'esprit, propos intelligent en même temps que récit intime et émouvant, les Anges semblent tenir là, réunis dans leur main, les fils dont on tisse le plus beau tissu dramaturgique, et ils ont la vertigineuse générosité de nous en faire cadeau.

Et un cadeau, cela ne se refuse pas.

Le spectacle entame une tournée très complète dont la première étape est genevoise à partir du 5 octobre. Le calendrier des autres dates peut se trouver ici... et il ne comporte aucun spectacle qui ne vaille pas mille fois le détour.

D'après le roman Chien Blanc de Romain Gary (Editions Gallimard)

Avec : Brice Berthoud, Arnaud Biscay, Yvan Bernardet, et Tadié Tuené

Mise en scène : Camille Trouvé assistée de Jonas Coutancier

Adaptation : Brice Berthoud et Camille Trouvé

Dramaturgie : Saskia Berthod

Marionnettes : Camille Trouvé, Amélie Madeline et Emmanuelle Lhermie

Scénographie : Brice Berthoud assisté de Margot Chamberlin

Musique : Arnaud Biscay

Création sonore : Antoine Garry et Emmanuel Trouvé

Création lumière : Nicolas Lamatière

Création image : Marie Girardin et Jonas Coutancier

Création costume : Séverine Thiébault

Mécanismes de scène : Magali Rousseau

Construction du décor : Les Ateliers de la MCB

Visuels: © Vincent Muteau

Esclave de la bêtise humaine

THÉÂTRE Au Théâtre des Marionnettes de Genève, la troupe «Les Anges au Plafond» revisite le roman «Chien Blanc» de Romain Gary, dont l'action se déploie au début de l'année 1968, à l'apogée du combat des Noirs américains pour leurs droits civiques.

Publié le 12 octobre 2017 par [Emmanuel Deonna](#) dans la rubrique [Culture](#)



(Photo: White Dog/Vincent Muteau)

Remuant et explosif: le spectacle «White dog» est à l'image de l'univers de l'auteur. Les thèmes abordés dans le roman de Romain Gary – l'effervescence sociale et idéologique ainsi que la violence raciale à la fin des années 1960 aux Etats-Unis – n'ont pas perdu de leur actualité.

Auteur de trente livres en trente-six ans, dont six romans parus sous pseudonyme (dont le plus célèbre est Emil Ajar), de centaines d'articles de presse et vingt scénarios de films, Romain Gary, de son vrai nom Roman Kacew, a marqué la littérature européenne du vingtième siècle. Né à Wilno dans l'Empire russe en 1914, territoire devenu polonais après la Première Guerre mondiale, il arrive en France avec sa mère à la fin des années 1920. Il entame une brillante carrière militaire, puis diplomatique (aux côtés de la France libre du Général de Gaulle), et enfin littéraire. Ayant grandi dans la langue russe au sein d'une famille juive, étudié le polonais, écrivant essentiellement en français mais publiant aussi en anglais, Gary se distingue par la maîtrise des langues. Du fait de son parcours migratoire et de la prolifération de son œuvre, l'écrivain est également un symbole de métissage culturel et de création.

Au cœur de l'écriture

Tantôt incarné par un comédien (lorsqu'il est écrivain), tantôt incarné par une marionnette (lorsqu'il est narrateur), Romain Gary, l'homme et l'auteur, est au centre du spectacle. Pendant près de 90 minutes, et la grande majorité du temps avec brio, la pièce plonge le spectateur dans l'univers de l'écrivain. Elle nous fait naviguer, en l'imaginant, au cœur de son processus d'écriture. Le geste de l'écrivain tisse la trame du spectacle.

Suspendu au décor, noirci par les acteurs avec de l'encre noire ou rouge, déchiré, modelé pour faire apparaître les marionnettes chiffonnées, le papier est omniprésent. La feuille blanche est un exutoire. Cependant, elle ravive en même temps les tourments de l'âme. «Je refuse de faire de la littérature avec cette histoire!», tonne ainsi d'entrée de jeu le héros. Allusion à son grand roman *La Promesse de l'Aube*. Celui-ci évoque les rapports intenses, mais tumultueux, de l'écrivain avec sa mère. L'immense succès rencontré par l'ouvrage aura fini par indisposer son auteur. Gary semble ainsi hésiter à nous accompagner dans les affres de sa pensée. Il n'est pas certain de vouloir explorer le sujet douloureux qu'il aborde dans *Chien Blanc*.

Émeutes raciales et héritages de l'esclavage

Chien Blanc est un texte en grande partie autobiographique rédigé à la fin des années 1960. Il met en scène Batka, un berger allemand qui fait son apparition dans la vie de l'écrivain et de sa femme, Jean Seberg. Depuis son apparition dans *A Bout de Souffle* de Jean-Luc Godard, la célèbre actrice américaine est devenue l'égérie de la Nouvelle Vague française. Le couple réside dans une confortable villa d'Hollywood. L'action du récit se déploie, au début de l'année 1968, en Californie puis en France, à l'apogée du combat des Noirs américains pour leurs droits civiques et pendant les émeutes raciales qui suivent l'assassinat de Martin Luther King.

Dans la plupart des cultures occidentales, et en particulier dans le contexte normatif de la classe moyenne blanche, le chien est présenté comme le grand ami de l'être humain. Les deux espèces sont liées par des liens d'affection aux vertus quasi thérapeutiques. Au grand désespoir de ses nouveaux maîtres, Batka se révèle pourtant être un «chien blanc», c'est-à-dire un chien dressé à attaquer spécifiquement les Noirs.

À l'époque de l'esclavage, dans plusieurs régions des Caraïbes et du Sud des États-Unis, des chiens de race, importés de Cuba ou d'Allemagne, étaient dressés pour chasser les esclaves qui essayaient de prendre la fuite. Les propriétaires blancs d'esclaves entraînaient spécifiquement les chiens à se comporter férocement seulement au contact de Noirs. Romain Gary, quant à lui, ne parvient pas à se résoudre à abattre et à se séparer de Batka. Il décide, avec le soutien de Keys, un employé noir de parc zoologique spécialisé dans l'extraction des venins de serpents, de tenter de rééduquer le chien.

L'hypocrisie de certains blancs

Originaire de Marshalltown (Iowa), Jean Seberg est révoltée par l'oppression subie par les Noirs dont elle est témoin dans sa jeunesse. Elle s'est engagée dans le mouvement antiségrégationniste déjà durant son adolescence. Au faite de la gloire à la fin des années 1960, l'actrice embrasse à corps perdu la cause des Black Panthers. Ces derniers sont décidés à mettre à bas des siècles de discrimination anti-noire. S'ils n'hésitent pas à recourir à la lutte armée, ils épousent aussi des idées révolutionnaires dans le domaine des rapports de genre et de la sexualité. Jean Seberg est victime d'une campagne de calomnie particulièrement violente de la part du FBI. Les services de renseignement américains font circuler des rumeurs sur son compte. Ils demandent à la presse de remettre en question la paternité de son enfant pour nuire à sa réputation et la discréditer auprès de l'opinion publique.

Lucide et pessimiste, Gary, contemporain des faits, dénonce sans ambages dans *Chien Blanc* le racisme anti-noir. Cependant, il s'en prend aussi à l'hypocrisie de certains blancs, notamment ceux actifs dans le milieu du cinéma. Leurs raisons de s'associer à la lutte pour la déségrégation sont loin d'être toujours très pures. Quant à Jean Seberg, il s'inquiète pour elle. Son combat est noble. Cependant, elle risque de faire les frais de la féroce détermination des forces en présence (Black Panthers d'un côté, FBI de l'autre), lesquelles sont décidées à en découdre jusqu'au bout. L'intuition de Gary est malheureusement la bonne. Gravement fragilisée psychologiquement, Seberg se donne la mort à Paris en 1979. Un an plus tard, Gary lui-même décide de prendre congé de la vie en se tirant une balle dans la tête.

Le pouvoir des mass media

La pression médiatique intense semble avoir eu raison, en tout cas en partie, de Jean Seberg et Romain Gary. Le spectacle met d'ailleurs particulièrement en évidence l'influence des mass media sur l'opinion publique et l'impact délétère de «la culture du happening». Les médias ont un impact grossissant sur les événements et peuvent contribuer à la contagion de la violence. Au moyen de rétroprojections d'images d'archives et de jeux d'ombre et de lumière, la metteuse en scène Camille Trouvé choisit de faire référence à des épisodes historiques marquants comme l'assassinat de Martin Luther King. Elle tente de souligner ce qui est perçu par le prisme des médias et ce qui est vécu par les protagonistes. Grâce à son don de ventriloquisme, Brice Berthoud réussit la prouesse de donner vie et voix à plusieurs marionnettes, le personnage de Seberg recevant toutefois moins d'attention, et gagnant donc moins d'épaisseur, que celui de Gary.

L'originalité du spectacle tient enfin également à l'exploitation de sonorités musicales noires-américaines. Tout au long du récit, le musicien et instrumentiste Arnaud Biscay se fait l'interprète en direct – au moyen d'une batterie en acoustique empruntant des rythmes faisant référence au jazz et au funk – d'une ambiance d'urgence, de colère et de fièvre. «La batterie est l'un des instruments qui incarne le mieux la musique afro-américaine, le jazz en particulier», explique l'artiste. Le compositeur et batteur s'est inspiré de Gil Scott-Heron, premier musicien à slamer sur de la musique funk (*The Revolution will not be televised*), du standard *Strange Fruit* immortalisé par Billie Holiday ou encore des batteurs et rythmiciens Jack de Johnette et Papa Jo Jones. A l'image de sa trame sonore, ce spectacle débordant d'énergie aborde un thème grave au moyen d'un langage foisonnant et original.

Jusqu'au 15 octobre au Théâtre des Marionnettes de Genève

Lien vers l'article : <https://www.gauchebo.ch/2017/10/12/esclave-de-betise-humaine/>

WHITE DOG

Le Monde.fr

20/09/2017



« Camille Trouvé et Brice Berthoud de la compagnie Les Anges au plafond poursuivent leur exploration de l'œuvre de Romain Gary après R.A.G.E. avec leur nouvelle création pour le festival, White Dog, une adaptation convaincante du roman Chien blanc, dans laquelle on retrouve à la fois tout l'univers artistique de la compagnie (marionnettes et décors en papier, jeux sur l'ombre et la lumière, musique live, etc.) et une réflexion très actuelle sur le racisme et la violence.

»

«WHITE DOG», LE CHIEN DE THÉÂTRE TRÈS MÉCHANT S'ATTAQUE À GENÈVE



Un animal peut-il être raciste? Oui, s'il est dressé par des humains racistes pour attaquer uniquement les noirs. C'est l'histoire de «White Dog», une pièce à découvrir au Théâtre des Marionnettes jusqu'au 15 octobre.

Une histoire de chien méchant. De chien raciste. Aux Etats-Unis, un «white dog», c'est un chien dressé pour attaquer les noirs. Ce type de chien est né dans les plantations du Sud, élevé par les esclavagistes. La tradition, odieuse, s'est ensuite maintenue dans certains corps de police américaine.

Une histoire vraie

À la fin des années 60, l'écrivain français Romain Gary et sa compagne l'actrice américaine Jean Seberg habitent Beverly Hills, à Los Angeles. Un jour, ils découvrent un chien errant et décident de l'adopter. Gary le surnomme Batka. Le tout est affectueux, adorable. Jusqu'au jour où débarque un réparateur de télévision. Un homme noir. Batka se jette sur lui tout crocs dehors. De cet épisode, Romain Gary bâtit «Chien Blanc», un roman largement autobiographique qu'il publie en 1970. «Chien blanc» est également devenu un film hollywoodien, signé Sam Fuller, «Dresser pour tuer».

Une pièce de théâtre historique

Au Théâtre des Marionnettes de Genève, «Chien blanc» devient «White Dog», une manière de placer ce récit dans son contexte géographique, culturel et historique américain.

Nous sommes aux États-Unis en 1969. Il y a le mouvement armé noir des Black Panthers, les marches pour les droits civiques, l'assassinat de Martin Luther King, les sitins contre la guerre du Vietnam, les émeutes sur les campus des universités ou dans les quartiers noirs. Une époque tendue, dangereuse, révolutionnaire, que rythment musicalement James Brown, le free jazz ou les premiers essais rap de Gil Scott Heron.

Tout cela se retrouve sur la scène de «White Dog», dans un tourbillon de mots, de papiers, d'images d'archives, de percussions, de chants et d'aboiements.

Une intrigue remarquable

Pour raconter «White Dog», la Compagnie française «Les Anges au plafond» a choisi la marionnette taille XXL. Plus le jeu de comédien et une incroyable scénographie en carton et papier qui se monte et se démonte au fil de l'action.

Qu'est-ce que Romain Gary et Jean Seberg vont faire de leur toutou raciste? Ceci d'autant plus que l'actrice s'implique personnellement dans le combat politique des afro-américains pour l'égalité des droits civiques et que Romain Gary fréquente un leader des Black Panthers.

Le couple décide de le faire rééduquer dans un improbable zoo. La mission semble à priori impossible, le chien est déjà âgé et les

menaces de mort pleuvent de toute part sur le couple...

Une mise en scène poignante

Marionnettes, ça peut faire très jeune public. Mais «White Dog», avec ses anglicismes et phrasé trépidant, inspiré du rap ou de la «spoken poetry» américaine, est clairement destiné à un public au minimum adolescent.

Limite d'âge à 12 ans, discussion bienvenue avant et après ce spectacle qui traite de violence et de racisme. Cet épisode sorti des lointaines années 60 parle-t-il encore au public d'aujourd'hui? La réponse se trouve dans l'actualité américaine la plus récente: avènement de Trump, manifestation supracraciste blanche à Charlottesville, policiers blancs acquittés après avoir abattu un noir désarmé, émeutes noires... L'Amérique de Romain Gary et Jean Seberg n'a pas fini de rééduquer ses «white dogs».

Thierry Sartoretti/mg

«White Dog», Théâtre des Marionnettes, Genève, du 5 au 15 octobre 2017.

Publié à 08:23 - modifié à 09:17

Lien vers l'article : <http://www.rts.ch/info/culture/spectacles/8985512--white-dog-le-chien-de-theatre-tres-mechant-s-attaque-a-geneve.html>



© Vincent Mabeau

* FESTIVAL MARTO !

Bête de scène

Le Festival Marto fête sa majorité ! Pour sa 18^e édition (9-25 mars), ce rendez-vous incontournable continue de promouvoir toutes les formes de marionnette et de théâtre d'objets : de la manipulation la plus ancienne aux possibilités offertes par le numérique. La programmation, accueillie dans plusieurs théâtres et espaces culturels des Hauts-de-Seine, s'annonce une nouvelle fois éclectique. À Malakoff, le Théâtre 71 est l'hôte de la dernière production de la compagnie Les anges au plafond : *White dog*. Sur scène, celle-ci déploie son univers artistique unique : marionnettes, décor en papier, jeux d'ombres et de lumière... Les rythmes afro-américains de la batterie live portent cette adaptation du roman *Chien blanc* de Romain Gary. Ce récit, en partie autobiographique, revient sur l'adoption par l'auteur et sa compagne d'un chien errant au comportement soudainement haineux. Pour Camille Trouvé, comédienne et fondatrice de la compagnie avec Brice Berthoud, cette œuvre donne à voir « *l'affrontement des communautés, l'escalade de la violence, le racisme. Elle porte en elle un humanisme toujours d'actualité* ».

Exprimer sa part animale

La compagnie Les anges au plafond a été créée en 2000 à Malakoff, où elle a présenté chacune de ses huit créations au Théâtre 71. Un ancrage local important que la Ville a souhaité renforcer en signant en 2017 une convention de trois ans avec la compagnie. Le but ? Favoriser le développement d'actions artistiques et pédagogiques autour du théâtre d'objets. « *J'y vois un désir commun de tisser des liens, de partager notre processus de création et de transmettre notre savoir-faire* », indique la comédienne Camille Trouvé. Application concrète avec Expo complètement timbrée, projet encadré par la compagnie en février qui a conduit des habitants de Malakoff et de cinq autres communes à nouer une relation épistolaire et à explorer leur part animale dans leurs écrits. « *Ce sujet se retrouve dans plusieurs spectacles de la compagnie, souligne Dominique Hardy, coordinatrice du projet. L'animal est présent au côté des humains, mais il peut aussi être mythique ou imaginaire.* » Le fruit de ce travail, mené lors d'ateliers d'écriture et de création de pop-up, fera l'objet d'une exposition au Théâtre 71. Après cette halte à Malakoff, Les anges au plafond reprendront leur tournée. Labellisée Compagnie nationale en 2017, la compagnie malakoffiote confirme son succès et s'exporte désormais aussi sur les scènes d'Europe.

> *White dog*, du 15 au 21 mars ; Expo complètement timbrée, 20 et 21 mars.
Théâtre 71, 3 place du 11-Novembre-1918, 01 55 48 91 00.

📍 festivalmarto.com

SPECTACLE

La MCB lève le rideau de la saison à Argent-sur-Sauldre



CRÉATION. Le spectacle mêle comédiens, marionnettes, théâtre d'ombres et musique.

White dog, d'après le roman de Romain Gary, sera créé ce soir, à 20 h 30, à la salle Prévert d'Argent-sur-Sauldre.

Ce spectacle de la C^e les Anges au plafond, en résidence à Argent-sur-Sauldre depuis le 1^{er} septembre, s'inscrit dans le cadre de la Scène détournée de la MCB (Maison de la culture de Bourges). Mis en scène par Camille Trouvé, assistée de Jonas Coutancier, il est interprété par Brice Berthoud, Arnaud Biscay, Yvan Bernardet et Tadié Tuené.

Dans le contexte violent des années soixante aux États-Unis, Gary et Seberg

recueillent un chien d'apparence doux et affectueux, mais qui se transforme par moments en monstre sanguinaire. Le couple va tenter de comprendre pourquoi, et de le guérir.

Tournée en novembre

Après Argent-sur-Sauldre, le spectacle sera joué à Plaimpied-Givaudins les 15 et 16 novembre, à Villequiers le 17 novembre, à Boulleret le 22 novembre, à Foëcy le 23 novembre et à Châteaumeillant le 25 novembre. ■

Renseignements :
02.48.67.74.70 ou www.mcbourges.com.



WHITE DOG

Coproduction : MCB° – Scène nationale de Bourges, Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, La Maison des Arts du Léman – Scène conventionnée de Thonon-les-Bains, Le Tangram – Scène nationale Evreux Louviers, Culture Commune – Scène nationale du Bassin minier du Pas de Calais et le Théâtre 71 – Scène nationale de Malakoff

LesANGES au Plafond sont artistes associés à la MCB° – Scène nationale de Bourges, en compagnonnage avec La Maison des Arts du Léman – Scène conventionnée de Thonon-Evian-Publier et Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, conventionnés par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France, au titre des Compagnies et Ensembles à Rayonnement National et International (CERNI), soutenus par la Ville de Malakoff.

D'après le roman « Chien Blanc » de Romain GARY (Editions Gallimard)

Avec : Brice BERTHOUD, Arnaud BISCAY, Yvan BERNARDET et Tadié TUENÉ

Mise en scène : Camille TROUVÉ assistée de Jonas COUTANCIER

Adaptation : Brice BERTHOUD et Camille TROUVÉ

Dramaturgie : Saskia BERTHOD

Marionnettes : Camille TROUVÉ, Amelie MADELINE et Emmanuelle LHERMIE

Scénographie : Brice BERTHOUD assisté de Margot CHAMBERLIN

Musique : Arnaud BISCAY et Emmanuel TROUVÉ

Création sonore : Antoine GARRY

Création lumière : Nicolas LAMATIERE

Création images : Marie GIRARDIN et Jonas COUTANCIER

Création costume : Séverine THIÉBAULT

Mécanismes de scène : Magali ROUSSEAU

Construction du décor : Les Ateliers de la MCB

Administration : Lena LE TIEC

Diffusion / Presse : Isabelle MURAOUR



WWW.LESANGESAUPLAFOND.NET

LES ANGES AU PLAFOND

56, rue Paul Vaillant-Couturier
92240 Malakoff - FRANCE
Tel : +33 (1) 47 35 08 65

PRESSE - DIFFUSION

ISABELLE MURAOUR

Tél : +33 (0)1 43 73 08 88

06 18 46 67 37

isabelle@zef-bureau.fr

ADMINISTRATION - PRODUCTION

LENA LE TIEC

angesauplafond@gmail.com

ADMINISTRATION DE TOURNEE

Silvina Senn

production@lesangesauplafond.net

COMMUNICATION - DEVELOPPEMENT

Anne Yven

communication@lesangesauplafond.net